

**« Femmes, féminisme et recherches », trente ans après**

Manifestation jeunes chercheur-e-s

**Toulouse, 14-15 décembre 2012**

Colloque dédié à Françoise Collin (1928-2012)

**PROGRAMME ET RÉSUMÉS DES  
COMMUNICATIONS**



**Vendredi 14 décembre 2012**  
**Université de Toulouse Le Mirail**  
**5 allée Antonio Machado - Métro : Ligne A – Station Mirail Université**

**Accueil : Salle AR 05 – Bâtiment de l'Arche**

**9h-10h Ouverture et mots de bienvenue – Amphi 9**

Madame Najat VALLAUD-BELKACEM, Ministre des Droits des Femmes

Madame Françoise LABORDE, Sénatrice de la Haute-Garonne, Vice-Présidente de la  
délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les  
femmes du Sénat

Madame Agnès NETTER, Cheffe de la Mission parité et lutte contre les discriminations  
(MIPADI) du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

Madame Anne PEPIN, Mission pour la place des femmes au CNRS

Madame Nadia PELLEFIGUE, Vice-présidente en charge des finances et de l'égalité hommes  
femmes, Conseil régional Midi-Pyrénées

Madame Valérie VISA-ONDARÇUHU, Vice-présidente du conseil d'administration de  
l'université de Toulouse Le Mirail

Monsieur Florent HAUTEFEUILLE, Directeur de la Maison des Sciences de l'homme et de la  
société de Toulouse (MSHS-T)

Madame Sylvie CHAPERON, co-responsable d'ARPEGE, Réseau « Genre » de la MSHS-T

**Hommage à Françoise COLLIN (1928-2012)**, par Isabelle LACOUÉ-LABARTHE, MCF, histoire,  
Sciences Po Toulouse

**10h-11h30 – Amphi 9**

**LE COLLOQUE « FEMMES, FEMINISME, RECHERCHES » DE 1982**

**Séance plénière**

*Présidence : Agnès FINE, anthropologie, directrice d'études EHESS et Jacqueline MARTIN, économie, MCF, UTM*

- Yvette ROUDY, ancienne ministre des Droits de la femme (1981-86)
- Maurice GODELIER, anthropologue, ancien directeur scientifique du Département SHS du CNRS (1982-1986)
- Geneviève FRAISSE, philosophe, directrice de recherche CNRS, Paris
- Françoise PICQ, politologue, MCF, université de Paris 9

**11h30-12h30** : Projection du film réalisé à l'occasion du colloque de 1982 (Réalisation  
Hélène GOYET et Carmen HURARD - Scop Manivelle)  
Présentation par Agnès FINE et Jacqueline MARTIN

**12h30-13h45 Pause déjeuner**

**13h45-18h VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : DES CHAMPS EN ESSOR**

**Ateliers en parallèle – Maison de la recherche**

**13h45-15h45**

Genre, développement, environnement : émergence de préoccupations nouvelles – Salle D30 de la Maison de la recherche

Responsable : Hélène GUETAT-BERNARD, géographie, Pr. université Lyon 3

Interventions :

\***Chantal NDAMI**, histoire, doctorante univ. Paris Diderot-Paris 7-SEDET, « *Division sexuelle du travail et dynamiques agricoles au Cameroun : 1920-1980* »

\***Arame TOP**, sociologie, doctorante Dynamiques Rurales UTM, « *Migration masculine et place des femmes en agriculture à Matam au Sénégal* »

\***Béatrice BERTHO**, socio-anthropologie, doctorante IHEID, Genève, « *Itinéraires et revendications des femmes dans les situations de conflits familiaux au Burkina Faso : les services de l'Action Sociale comme recours ?* »

\***Hélène GUETAT-BERNARD**, sociologie, Pr, univ. Lyon 3 et Dynamiques Rurales, UTM et **Magalie SAUSSEY**, socio-économie, post-doctorante, « *Eco-féminisme et agro-écologie, quels liens théoriques ?* »

De la production-reproduction aux enjeux contemporains du travail - Salle D28 de la Maison de la recherche

Responsables : Nathalie LAPEYRE, sociologie, MCF, UTM, Nicky LE FEUVRE, sociologie, Pr. Univ. de Lausanne, Suisse, Julie JARTY, sociologie, MCF, UTM.

Interventions :

\***Margaret MARUANI**, sociologie, Directrice du MAGE, DR CNRS CERLIS Univ. Paris V, « *Introduction à l'atelier : travail et genre, une longue marche* »

\***Soline BLANCHARD**, sociologie, doctorante SAGESSE CERTOP, UTM, « *De l'égalité professionnelle aux professionnel-le-s de l'égalité : illustration d'un glissement de perspective dans les recherches sur l'égalité femmes-hommes au travail* »

\***Mélanie JACQUEMIN**, sociologie et anthropologie, chercheuse, IRD/LPED, Marseille, « *Travail informel et travail domestique des femmes et des filles : historique, enjeux et limites de la (re)connaissance sociale de "l'invisible"* ».

\***Véronique CAYADO**, psychologie sociale & du travail, Post-doc PDPS, UTM, « *Les conductrices de bus : transfert d'acquis d'expériences et stratégies identitaires* »

Discussantes : **Magalie BACOU**, sociologie, Post-doc, SAGESSE CERTOP, UTM

**Doha SAHRAOUI**, Sciences de gestion, Université privée de Marrakech (Maroc)

Autour du corps : Sexualité, Sexe et Genre - Salle D31 de la Maison de la recherche

Responsables : Nahema HANAFI, histoire, docteure, FRAMESPA, UTM/UNIL et Thérèse COURAU, civilisation et littérature hispanique, doctorante IRIEC, UTM

Interventions :

\***Camille FAVRE**, histoire, doctorante, FRAMESPA UTM, « *Femmes fantasmées dans la presse érotique hétérosexuelle française : l'exemple de la revue La Vie Parisienne (1863-1974)* »

\***Agathe ROBY**, histoire, doctorante, FRAMESPA UTM, « *Prostitution médiévale : de l'interdiction au "mal nécessaire". Histoire d'une institutionnalisation* »

\***Priscille TOURAILLE**, anthropologie, CR CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, « *À propos des notions de "corps sexué" et de "corps genré". Quels problèmes ?* »

\***Jean-Yves LE TALEC**, sociologie, docteur, CERTOP SAGESSE UTM, « *Corps, genre et sexualité au temps du VIH/sida (1982-2012)* »

\***Sarah NICAISE**, sociologie, doctorante, SOI UT3, « *"Mon corps parle ma lutte contre le monde normal" : les modalités et les effets de la socialisation militante "Transpédégouine - Féministe" sur les usages et le rapport au corps "féminin"* ».

Discussante : **Sylvie CHAPERON**, histoire, Pr., UTM

## Médias : la fabrique du genre – Salle D29 de la Maison de la recherche

Responsable : Marlène COULOMB-GULLY, sciences de la communication, Pr., UTM

### Interventions :

- \***Aurélie OLIVESI**, info-com, MCF univ. Lyon, « *Politique, genre et médias. Le cas de Marine Le Pen* »
- \***Sandra VERA ZAMBRANO**, science politique, doctorante IEP Toulouse, « *Quand le Genre rencontre la position sociale: définition(s) et réceptions de la féminité dans la presse "people"* »
- \***Katia NOSSENKO HERCBERG**, sémiologie, docteure univ. Paris 5, « *La différence sexuée et le web : des valeurs du féminin et du masculin vers les normes de l'imaginaire culturel* »
- \***Nelly QUEMENER**, sociologie, MCF univ. Paris 3 et **Chloé DELAPORTE**, univ. Sorbonne Nouvelle, IRCAV, « *"Ma chérie, il faut révéler ta féminité !" . Le genre en négociation dans les émissions de relooking* »

## **15h45-16h Pause-café**

## **16h-18h**

### Champ des LettrEs : trajectoire et positionnement des autrices – Salle D30 de la Maison de la recherche

Responsables : Marie-Agnès PALAISI-ROBERT, littérature hispanique, MCF HDR UTM et Thérèse COURAU, littérature hispanique, docteure UTM

### Interventions :

- \***Michèle RAMOND**, Littérature, Pr. Univ. Paris 8, « *Les paradigmes Masculin-Féminin ont beaucoup de choses à me dire...* »
- \***Delphine NAUDIER**, sociologie, CR CNRS, univ. Paris 8, « *Comment opère la dynamique de genre dans le champ littéraire ?* »
- \* **Milagros PALMA**, anthropologie, autrice et éditrice, fondatrice de la maison Indigo-Côté-Femmes éditions, Université Paris 12, « *Genre et littérature* »
- \***Alexis YANNOPOULOS**, littérature hispanique, doctorant, allocataire-moniteur, UTM, « *Construction d'une xéno-encyclopédie dans l'oeuvre SF d'Angélica Gorodischer* »
- \***Thérèse COURAU**, littérature hispanique, docteure, UTM, *Mythe de "l'égalité-déjà-là" et antiféminisme dans le champ des lettres argentines contemporaines.*

### Santé, vieillissement, care - Salle D31 de la Maison de la recherche

Responsables : Monique MEMBRADO, sociologie, chercheure LISST-Cieu, UTM et Veronika DUPRAT-KUSHTANINA, sociologie, doctorante, ATER univ. Paris 13

### Interventions :

- \***Frédéric BALARD**, anthropologie post-doc, INSERM Aix Marseille, « *Les hommes et les femmes face à la longévité* »
- \***Olivia VOLPI**, sociologie, doctorante, univ. Lille 1, « *Violences conjugales et santé : un problème insuffisamment investi* »
- \***Veronika DUPRAT-KUSHTANINA**, sociologie, doctorante ATER, Paris 13, « *Les réseaux d'aidants auprès de personnes âgées : effets de genre et articulations biographiques (France-Russie)* »
- \***Lucile RUAULT**, doctorante Sciences politiques, univ. Lille 2, « *Maintenir 'femme' malgré l'âge : la régulation du vieillissement féminin par la spécialité de gynécologie médicale* ».

### Discutantes :

- \* **Françoise LE BORGNE-UGUEN**, sociologie, MCF, Univ. Bretagne occidentale, Brest.
- \* **Simone PENNEC**, sociologie du vieillissement, directrice de l'ARS, MCF, Univ. Bretagne occidentale, Brest

### La « fabrication » des filles et des garçons – Salle D 28 de la Maison de la recherche

Responsables : Christine MENNESSON, sociologie, Pr., univ. Toulouse 3, Agnès FINE, anthropologie, directrice d'études EHESS, UTM, Catherine MONNOT, anthropologie, docteure, UTM, Jeanne TEBOUL, anthropologie, doctorante LISST-CAS UTM, Delphine JOANNIN, sociologie, doctorante SOI UT3 et Émilie SALAMERO, sociologie, docteure UT3.

#### Interventions :

- \***Catherine MONNOT**, anthropologie, docteure, UTM, « *Filles trompettistes et garçons harpistes : apprentissage des normes de genre chez les jeunes musiciens transgressifs* »
- \***Delphine JOANNIN et Émilie SALAMERO**, sociologie, doctorante et docteure, UT3, « *Rapports sociaux de genre et de classe dans la constitution des réseaux enfantins* »
- \***Yoan MIEYAA**, psychologie, doctorant, UTM, « *Socialisation de genre familiale et scolaire et construction de l'identité sexuée des enfants âgés de 5-6 ans* »
- \***Elsa ZOTIAN**, sociologie, docteure, univ. de Provence, « *Ethnographie des socialisations enfantines au prisme du genre. Le cas des filles et des garçons de Belsunce à Marseille* ».

Discutante : **Jeanne TEBOUL**, doctorante LISST-CAS UTM.

### Étudier autrement les migrations : de la visibilité des femmes à la question du genre – Salle D29 de la Maison de la recherche

Responsables : Noria BOUKHOBZA, anthropologie, MCF IUFM et LISST-CAS UTM et Mélanie JACQUEMIN, sociologie et anthropologie, chargée de recherche, IRD/LPED, Marseille

#### Interventions :

- \***Christine CATARINO**, sociologie, membre associée à l'ISP, univ. Paris Ouest-Nanterre La Défense, « *Un champ encore à défricher : genre – intersectionnalité et migrations* »
- \***Félicie DROUILLEAU**, anthropologie, post-doctorante, univ. Lyon2, LET et LISST-CAS, Toulouse, « *La vie conjugale à l'épreuve de la migration: les employées domestiques de Bogota* ».
- \***Marie LESCLINGAND**, démographie, MCF, univ. Nice Sophia Antipolis/URMIS, « *Du sexe au genre : l'approche démographique des migrations. Un exemple à partir de l'étude de l'évolution de pratiques migratoires juvéniles au Mali* »
- \***Marion MANIER**, sociologie, post-doctorante, univ. Nice Sophia Antipolis/URMIS, « *'Genre et migration' dans l'action publique : les enjeux de la mise en visibilité des femmes migrantes* ».
- \***Fatima QACHA**, sociologie, post-doctorante, LISST-CeRS, UTM, « *De l'immigration marocaine aux migrations transnationales : femmes et réseaux familiaux* ».

#### Discutantes :

- \***Mélanie JACQUEMIN**, sociologie et anthropologie, chargée de recherche, IRD/LPED, Marseille
- \* **Noria BOUKHOBZA**, anthropologie, MCF IUFM et LISST-CAS-UTM

**19h : Cocktail Mairie de Toulouse** – Allocution de bienvenue de Madeleine Dupuy, conseillère municipale déléguée, responsable de la Commission extra-municipale Égalité Hommes – Femmes.

Présence des Choraleuses

**Samedi 15 décembre 2012**  
**École supérieure de commerce de Toulouse**  
**20 bd Lascrosses - Métro : Ligne B - Station Compans-Caffarelli**

**9h Accueil**

Monsieur Pierre DREUX, directeur de l'École supérieure de commerce de Toulouse

**9h-10h30** Table ronde « **Qu'avons-nous fait du Genre ?** » - **Amphi Max-Cluzeau**

*Présidence : Agnès ÉCHÈNE (anthropologie, doctorante, LISST-CAS UTM).*

Christine BARD (histoire contemporaine, Pr. université d'Angers).

Michèle FERRAND (sociologie, Directrice de recherche émérite CNRS/université Paris 8).

Claudine LEDUC (histoire, MCF, université de Toulouse Le Mirail).

Camille MASCRET (sociologie, doctorante, université de Lausanne, Suisse).

Christine PLANTÉ (littérature, Pr. université Lyon 2).

Véronique PERRY (linguistique, enseignante anglais/FLE, LAIRDIL-UT3).

Sibylle SCHWEIER (sociologie, responsable du recensement genre du CNRS).

**10h30-11h** **Pause-café**

**11h-13h** **VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : ASPECTS TRANSVERSAUX**

**Ateliers en parallèle**

Revue, éditions, valorisation - **Salle A26 de l'ESC**

Responsables : Françoise THÉBAUD, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, histoire, Pr. émérite, univ. Lyon 1

Table ronde avec :

\***Françoise THÉBAUD**, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon « *Le parcours de Clio HFS* »

\***Marlène COULOMB-GULLY**, sciences de l'information, Pr. UTM, « *La place des thématiques femmes et genre dans les revues de Communication et de TIC* »

\***Michelle ZANCARINI-FOURNEL**, histoire, Pr. émérite, univ. de Lyon, Comité de rédaction de *CLIO Histoire, femmes et sociétés*, « *Les collections Genre dans les maisons d'édition* »

\***Laure BERENI**, chercheuse CNRS, « *L'expérience du manuel Introduction aux Gender studies* »

\* **Christelle HAMEL**, chargée de recherche, INED, « *La revue Nouvelles questions féministes* »

\* **Fanny MAZZONE**, sociologie, MCF UTM, « *La structuration de l'édition féministe depuis 1968* »

\* **Massimo PREARO**, sciences politiques, docteur, rédacteur en chef de la revue *Genre, sexualité & société*

Se former aux études genre : programmes de Master et Doctorat en Europe - **Salle A33 de l'ESC**

Responsables : Nicky LE FEUVRE, sociologie, Pr. Univ. de Lausanne, Suisse et Nahema HANAFI, histoire, docteure, UTM/UNIL

Table ronde avec :

\***Gloria CASAS VILA**, doctorante, diplômée du DESS « Genre & Politiques Sociales » de l'université de Toulouse Le Mirail, en cotutelle européenne (Espagne/Suisse) pour la thèse.

\***Magali DELALOYE**, coordinatrice du programme doctoral CUSO « Études genre » en Suisse romande.

\***Laurence TAIN**, responsable du Master européen EGALÉS « Études genre et actions pour l'égalité dans la société ».

\***Catherine WALLEMACQ**, co-auteure du rapport de l'étude de faisabilité pour la création d'un Master en Études genre en Belgique.

### Étudier le féminisme – Salle A27 de l'ESC

Responsables : Fanny TOURRAILLE, sciences politiques, ATER, LaSSP-IEP Toulouse et Lucia DIRENBERGER, sociologie, doctorante, univ. Paris-Diderot.

#### Interventions :

- \* **Joane CHABASSIER**, sociologie, doctorante univ. de Limoges, GRESCO & **Fanny Tourraille**, sciences politiques, doctorante LaSSP-IEP Toulouse, « *Entre engagement politique et travail universitaire : comment étudier un espace féministe hétérogène et concurrentiel ?* »
- \* **Lucia DIRENBERGER**, sociologie, doctorante, univ. Paris-Diderot, CSPRP-IEC, « *Les recherches sur le genre et les femmes au Tadjikistan : entre normes internationales et héritages soviétiques* »
- \* **Sarah NICAISE**, sociologie, doctorante, SOI-UT3, « *Modes de socialisation au groupe "Transpédégouine, Féministe" et pratiques d'engagement : le cas des femmes 'gouines'* »
- \* **Bibia PAVARD**, histoire, post-doctorante, Institut Droit et Santé, univ. Paris Descartes, « *Étudier l'histoire du féminisme des années 1970. Enjeux académiques, politiques et générationnels* »

#### Discutantes :

- \* **Delphine NAUDIER**, sociologie, chargée de recherche CNRS-CRESPA, Paris
- \* **Dominique FOUGEYROLLAS**, sociologie, chargée de recherche CNRS-IRISES, Paris

### L'école primaire au laboratoire du genre - Salle A34 de l'ESC

Responsables : Josette COSTES, maths, PRAG, IUFM-UTM et Virginie HOUADEC, sociologie, doctorante, UTM

#### Interventions :

- \* **Nicolas MURCIER**, sciences de l'éducation, doctorant, « *Petite enfance et genre : entre assignation au maternel et socialisation différenciée* »
- \* **Gaël PASQUIER**, sciences de l'éducation, doctorant, université Paris X, « *Enseigner l'égalité des sexes : des enseignantes et des enseignants à l'œuvre* »
- \* **Céline PETROVIC**, sciences de l'éducation, post-doc, univ. de Genève, Suisse, « *Portraits d'élèves du primaire par leurs enseignants-es : l'impact du genre* »
- \* **Virginie HOUADEC**, sociologie, doctorante, UTM et **Josette COSTES**, maths, PRAG, IUFM-UTM, « *La construction du genre à travers les couvertures des albums de jeunesse, mise en image des corps* »

Discutante : **Nicole MOSCONI**, sciences de l'éducation, Pr. émérite univ. Paris 10

### **13h-14h30 Pause déjeuner et ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANEF**

### **14h30-16h30 VITALITE DE LA RECHERCHE GENRE AUJOURD'HUI : ASPECTS TRANSVERSAUX (SUITE)**

### Arts et représentation : changements de cadre ? - Salle A33 de l'ESC

Responsables : Emeline JOUVE, littérature américaine, docteure, PRAG UTM et Manon LABRY, civilisation américaine, docteure.

#### Interventions :

- \* **Maeva BARRIERE**, arts plastiques, doctorante, ATER, UTM, « *JE MADONNE, De la femme-œuvre à la femme artiste ou comment l'artiste-femme se donne à voir ?* »
- \* **Pauline DELAGE**, sociologie, doctorante, EHESS, « *This is what feminism looks like. Lutter contre les violences sexuelles, (re)présenter un sujet politique aux Etats-Unis* »
- \* **Élisabeth de CACQUERAY**, littérature anglophone, MCF UTM, « *Théories féministes et pratiques filmiques: 30 ans de cadrage, dé-cadrage et re-cadrage* »

## Langues et langages : questions épistémologiques pour les études « genre » - Salle A34 de l'ESC

Responsable : Véronique PERRY, docteure en didactique des langues/genre, enseignante d'anglais et de FLE, Université Paul Sabatier, Toulouse.

### Interventions :

- \***Ann COADY**, doctorante, Sheffield Hallam University, RU, « *Des blocages aux études de genre à la résistance des Français au langage non-sexiste* ».
- \***Julie ABBOU**, lettres modernes, docteure, univ. Provence Aix-Marseille 1, « *Quand le genre parle de la langue. Le paradigme, la discipline et le domaine* ».
- \***Alice COUTANT**, sociolinguistique, univ. Paris 5, « *Du genre au 'genre' : de la règle grammaticale à la norme sociale* ».
- \***Nicole PRADALIER**, sciences de l'information et de la communication, doctorante, UTM, « *De 'femme, j'écris ton nom' à 'femme, j'écris mon nom'* »
- \***Amélie LEGRAND**, lettres modernes, docteure, univ. Paris Descartes, « *Les romancières sous la restauration : réception, genre, histoire du roman* »

### Discutantes :

- \* **Mireille BAURENS**, monde anglophone, MCF, univ. de Grenoble
- \* **Fabienne BAIDER**, linguistique, Associate Professor, Univ. of Cyprus.

## Expériences du couple au prisme du genre – Salle A27 de l'ESC

Responsables : Wilfried RAULT, sociologie, chargé de recherche, INED, Paris, Jérôme COURDURIÈS, anthropologie, MCF UTM, Céline COSTECHAREIRE, sociologie, doctorante, université Lyon 2 et Virginie DESCOUTURES, sociologie, post-doctorante IEC-INED.

### Interventions :

- \***Isabelle CLAIR**, sociologie, chargée de recherche CNRS, CRESSPA-GTM, Paris, « *Enquêter sur le couple hétérosexuel, ou comment (ré)intégrer la sexualité dans les études de genre* »
- \***Charlotte DEBEST**, sociologie et démographie, doctorante, univ. Paris 7 Diderot et INED, « *Un horizon conjugal libre d'enfant : des raisons et des attentes conjugales différenciées entre les femmes et les hommes ?* »
- \***Céline COSTECHAREIRE**, sociologie, doctorante, univ. Lyon 2, « *Les violences conjugales au sein des couples lesbiens : contextes d'émergence et parcours homosexuels* »
- \***Anne VERJUS**, histoire et sciences politiques, CR CNRS, Triangle, Paris, « *Le choix du conjoint à l'époque de la Révolution : les mariages arrangés au prisme du genre* »
- \***Virginie DESCOUTURES**, sociologie, post-doctorante IEC-INED & **Wilfried RAULT**, sociologie, chargé de recherche INED, « *Entre acceptation et résignation. Les résistances des hommes à la transmission d'un double nom* »

### Discutantes :

- \* **Michèle FERRAND**, DR CNRS, CSU, Paris
- \* **Agnès MARTIAL**, CR CNRS, Centre Norbert Elias, Paris

## Genre et violences familiales : enjeux locaux, perspectives internationales - Salle A26 de l'ESC

Responsable : Stéphanie MULOT, sociologie et anthropologie, Pr. UTM

### Interventions :

- \***Marick GEURTS**, A.P.I.A.F. Association Promotion Initiatives Autonomes des Femmes, Toulouse, « *Violences conjugales en France : entre avancées et déni d'une violence de genre* »
- \***Christine HAMELIN**, sociologie, MCF univ. Versailles Saint Quentin, chercheuse au Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations (INSERM) et **Christine SALOMON**, anthropologie, chercheuse au Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations (INSERM) et chercheuse associée au CSU-CRESPPA (CNRS), « *Engagement politique des femmes kanakes et refus des violences masculines : vers un changement dans les normes de genre* »

\***Nehara FELDMAN**, sociologie, chercheure associée au Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP). Lauréate du Prix des études genre de la ville de Paris (2011), « *Les violences au sein d'une unité domestique dans un village malien : où passe la frontière entre le légitime et l'inacceptable ?* »

\***Stéphanie MULOT**, sociologie et anthropologie, Pr. UTM, « *Comment penser et analyser l'articulation genre, violences et féminisme en contexte antillais matrifocal ?* »

### **16h30-16h45 Pause**

### **16h45-18h Table ronde de clôture « Le Genre et après ? » - Amphi Max Cluzeau**

*Présidence : Jean-Yves LE TALEC (sociologue, CERTOP-SAGESSE, UTM), Thérèse COURAU (docteure, civilisation et littérature hispaniste, UTM)*

Laure BERENI (sociologie, CR au CNRS, Centre Maurice Halbwachs)

Marie-Hélène BOURCIER (sociologie, MCF HDR, université de Lille 3)

Sandrine DAUPHIN (sciences politiques, CNAF ET CRESPPA)

Priscille TOURAILLE (anthropologie, CR au CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris).

# AUTOUR DU COLLOQUE

## **Dans la salle AR 05 du bâtiment de l'Arche le vendredi 14 décembre :**

- \* des associations toulousaines se présentent ;
- \* un film réalisé à l'occasion des vingt ans de l'équipe Simone (Josette Costes, Maïté Debats et Soline Blanchard) est projeté en continu ;
- \* les Presses universitaires du Mirail présentent leurs publications sur le Genre.

## **Dans le hall du restaurant universitaire**

Une exposition prêtée par la Ville de Toulouse « À Toulouse aussi, mouvement de libération des femmes », réalisée par Irène Corradin.

## **À la librairie Études (bâtiment La Fabrique, entre le bâtiment de l'Arche et le restaurant universitaire)**

Présentation d'une sélection d'ouvrages autour du thème du colloque.

La librairie est ouverte de 9h30 à 18h.

En lien avec le colloque, rencontre avec Sabrina Dahache de 12h45 à 14h. Elle présente son ouvrage *La féminisation de l'enseignement agricole. Sociologie des rapports de genre dans le champ des formations professionnelles* (éditions L'Harmattan).



## **RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS**



**Vendredi 14 décembre 2012**  
**Université de Toulouse Le Mirail**

**LE COLLOQUE « FEMMES, FEMINISME, RECHERCHES » DE 1982**

- Yvette ROUDY, ancienne ministre des Droits de la femme (1981-86)
  
- Maurice GODELIER, anthropologue, ancien directeur scientifique du Département SHS du CNRS (1982-1986)
  
- Geneviève FRAISSE, philosophe, directrice de recherche CNRS, Paris, « *Pour quel champ de pensée ?* »  
**Résumé** : L'ambition de ces trois dernières décennies a été de constituer un champ de connaissances qui croise l'ontologie et le politique, les identités et les conflits, la domination et l'émancipation. Construire un espace d'intelligibilité avec des concepts, sexe et genre notamment, met en lumière un enjeu épistémologique considérable: faire passer du hors champ du savoir académique, une recherche neuve bien sûr, et surtout porteuse d'un objet de pensée à part entière.
  
- Françoise PICQ, politologue, MCF, université de Paris 9, « *Toulouse et après... 30 ans d'association(s) d'études féministes* »  
**Résumé** : « Pour que le Colloque de Toulouse ne soit pas un succès sans lendemain mais ouvre des possibilités nouvelles de développement des études et recherches féministes et sur les femmes, nous pensons qu'il est nécessaire et urgent de poser les bases d'une organisation des chercheuses féministes... ». C'est le projet que j'ai présenté au colloque de 1982. Trente ans après, le bilan de l'action associative (associations régionales, ANEF – association nationale des études féministes), à travers les difficultés rencontrées, les succès remportés... éclaire aussi l'histoire des études féministes en France. La publication prochaine du Livre blanc des études féministes et sur le genre en est la dernière étape.

**VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : DES CHAMPS EN ESSOR**

**Ateliers en parallèle**

**Genre, développement, environnement : émergence de préoccupations nouvelles**

**Responsable** : Hélène GUETAT-BERNARD, géographie, Pr. université Lyon 3

**Résumés** :

**Hélène GUETAT-BERNARD et Magalie SAUSSEY**

**Genre, pratiques et savoirs dans la gestion des ressources naturelles**

Historiquement, la division sexuelle du travail a assigné les femmes à la prise en charge des activités de subsistance en leur attribuant de ce fait un lien privilégié avec la gestion des ressources naturelles. Ces assignations mais aussi les savoirs et pratiques des femmes peuvent se traduire par un droit de contrôle sur leur environnement guidé par un souci de préservation et non de prédation de la ressource. Pourtant dans les années 1980 et 1990, le discours sur le développement présentait les femmes « pauvres » du Sud comme étant ignorantes de l'écologie, et même responsables de la dégradation des ressources naturelles (déforestation, etc.). Si les théories de la modernisation, dénoncées pour leur effet d'essentialisme, ont opposé femme-nature-tradition à homme-culture-modernité, les recherches plus récentes qui défendent une vision renouvelée du développement en intégrant les préoccupations écologistes et féministes soulignent que l'association entre femmes et nature est étroitement articulée à la domination économique des hommes sur les femmes et sur la nature. Dans cette perspective, nous proposons de montrer que les femmes ont une connaissance de l'environnement qui diffère de celle des hommes par son contenu mais aussi par son mode d'acquisition et sa spécialisation. Il s'agira aussi de dépasser une vision technique du lien aux ressources pour réfléchir aux

conditions de coordination ou au contraire de tensions entre les catégories socialement construites de genre, d'âge et de classe dans la valorisation, l'accès, la distribution, la transmission des droits, la gestion mais aussi les univers symboliques et sociaux qui façonnent les ressources (foncier agricole, eau, plantes et arbre) en tant que biens.

**Béatrice BERTHO**

**Itinéraires et revendications des femmes dans les situations de conflits familiaux au Burkina Faso : les services de l'Action Sociale comme recours ?**

Au Burkina Faso, les femmes qui rencontrent des difficultés dans la sphère familiale (mariages « forcés », répudiations, problèmes de reconnaissances de paternité, conflits autour de la garde et de l'entretien des enfants, etc.) font un usage croissant des services sociaux étatiques (Action sociale). En quoi ces recours reflètent-ils le besoin d'agencéité (*agency*) des femmes, comprise comme leur capacité à concevoir des choix de vie et à agir pour faire valoir ces choix ? A partir d'une enquête ethnographique menée entre 2007 et 2010 au sein des services de l'Action sociale en milieu mossi, dans la ville de Ouahigouya, je montrerai que ces requêtes reflètent les tensions et les luttes de pouvoir qui existent, au sein des couples et des familles, autour des définitions des rôles conjugaux et parentaux, et pour l'allocation des ressources. Dans le contexte de la recherche – une société profondément hiérarchisée autour des deux dimensions que sont le sexe et la génération, mais où de nombreuses transformations sont en cours – les femmes cherchent à mettre de leur côté la force de l'État pour renégocier leur statut et leurs ressources dans le cadre familial.

**Chantal NDAMI**

**Division sexuelle du travail et dynamique agricole au Cameroun : 1930- 1980**

Au Cameroun, comme dans bien d'autres contextes coloniaux, l'émergence d'une agriculture de rente à partir des années 1930 mais surtout dans les années 1960, aux mains des planteurs, à côté d'une agriculture vivrière sous la responsabilité des femmes, s'appuie conjointement sur les rapports sociaux de genre propre aux sociétés locales et sur ceux qui sous-tendent la modernisation agricole en France. Les systèmes de représentation servant de référence aux administrateurs coloniaux chargés de l'élaboration des politiques agricoles au Cameroun, qui se sont employés à « mettre les hommes au travail agricole » ont minimisé les rôles, les savoirs et les compétences agricoles des femmes. Ces politiques ont écarté les paysannes des stratégies de développement des cultures de rente, selon les principes de séparation et de hiérarchisation de la division sexuelle du travail théorisés par les études féministes. À la suite des travaux classiques d'Ester Boserup, ce travail d'historienne a pour intention de montrer les effets de genre des politiques de modernisation agricole en analysant depuis les années 1930 les discours et les politiques coloniales dans la construction de l'image d'une paysanne épouse et mère « moderne », exclue des innovations agricoles et cantonnée au rôle de main d'œuvre sur l'exploitation « familiale ». Pour autant, les paysannes n'ont pas été dénuées de capacité de réaction, l'objectif est ainsi de montrer aussi les résistances et les stratégies des femmes à ces impositions qui modifient les rapports sociaux de genre antérieurs.

**Arame TOP**

**Migration masculine et place des femmes en agriculture à Matam au Sénégal**

L'accès des femmes à la terre et l'application effective de leurs droits est une des conditions de leur autonomie. Dans le contexte de l'accentuation des contraintes climatiques, de l'ancienneté des mouvements migratoires masculins et du soutien des programmes de développement, des femmes ont acquis des droits fonciers, bouleversant l'ordre social et l'ordre de genre. Dans la région de Matam, ces changements sont analysés selon les rapports croisés de domination de genre, de caste, de génération, de statut (libres, captifs), de classe. Les catégorisations socio-économiques de cette société *halpular* conditionnent la distribution des terres entre les « ayants droits » et les utilisateurs précaires (anciens captifs ou allogènes qui cultivent en métayage) mais aussi selon les classes sociales : les terres les plus fertiles *walo* sont aux mains de la classe supérieure, les terres *du walo les moins fertiles* sont réservées à la classe intermédiaire, et les terres *diéri*, loin du fleuve et dépendantes des pluies, sont en accès plus libre. Les paysannes sont présentes, à titre individuel et collectif, au cœur des terroirs (terres *walo*). Par ailleurs, cette lutte de reconnaissance des droits fonciers s'accompagne d'innovations productives (manières de produire plus collectives et types de cultures) sur les terres *walo* et *diéri*. Une nouvelle classe de femmes entrepreneuses dans des sphères longtemps réservées aux hommes ne doit pourtant pas cacher la situation inverse d'activités féminines concurrencées par les hommes : l'intérêt monétaire du maraîchage crée des conflits dans les périmètres irrigués entravant leur bon fonctionnement.

## **De la production-reproduction aux enjeux contemporains du travail**

**Responsables :** Nathalie LAPEYRE, sociologie, MCF, UTM, Nicky LE FEUVRE, sociologie, Pr. Univ. de Lausanne, Suisse, Julie JARTY, sociologie, MCF, UTM.

### **Résumés :**

**Soline BLANCHARD**

#### **De l'égalité professionnelle aux professionnel-le-s de l'égalité : illustration d'un glissement de perspective dans les recherches sur l'égalité femmes-hommes au travail**

« La promotion de l'égalité professionnelle hommes-femmes, qui était, jusque-là, le terrain d'élection des associations, est-elle désormais un sujet suffisamment rentable pour devenir une offre de conseil aux entreprises ? », se demandait, en août 2007, l'hebdomadaire *Entreprise & Carrières*, dans un article intitulé « Égalité professionnelle. Un nouveau champ de conseil RH ». C'est cette question qui est à l'origine de mon projet doctoral. Celui-ci se propose d'y répondre tout en l'élargissant, via l'analyse de trois dynamiques à l'œuvre depuis la mise à l'agenda, dans les années 1960, de l'égalité professionnelle comme problème public, à savoir : l'institutionnalisation d'une cause (la cause des femmes), la marchandisation et la professionnalisation d'une activité de travail émergente (l'offre d'accompagnement à l'égalité professionnelle). Trois dynamiques spécifiques et imbriquées, dont l'articulation suscite de vives tensions et de nombreux arrangements pour les actrices (et acteurs) qui y sont impliqué-e-s. Il s'agira de présenter les principaux résultats de cette thèse qui illustre un glissement de perspective dans les recherches françaises sur l'égalité femmes-hommes au travail : du « travail du genre » (Laufer, Marry & Maruani, 2003) vers le genre comme travail, de l'analyse des mécanismes de (re)production de la division sexuelle du travail vers celle des personnes qui font de la lutte contre les inégalités de sexe (une partie de) leur activité de travail.

**Mélanie JACQUEMIN**

#### **Travail informel et travail domestique des femmes et des filles : historique, enjeux et limites de la (re)connaissance sociale de « l'invisible »**

Cette communication veut examiner comment des pans entiers du travail féminin « invisible » ont pu, au cours des trente dernières années, sortir de l'ombre des systèmes dominants de comptabilité économique, et accéder à la reconnaissance (partielle) de leur valeur *productive*. Elle propose de croiser les regards sur ce qui s'est passé, dans les années 1980, au Nord et au Sud, pour que le travail domestique et le travail informel des femmes soient pris en compte en tant qu'activités économiques. À partir des exemples de la France et de la Côte-d'Ivoire, il s'agit tout d'abord de montrer comment cette évolution fut conjointement liée à la transformation d'un contexte – économique, social, culturel et politique – et aux nouveaux paradigmes que portaient les recherches féministes en sciences sociales. De fait, la valeur économique et sociale de ce qui, aujourd'hui encore, constitue la plus grosse part du travail des femmes dépend étroitement de la mise en évidence de sa dimension marchande et monétaire ; ainsi la reconnaissance du travail informel féminin n'est-elle, au Nord comme au Sud, que pour partie acquise. Cette limite ressort avec encore plus d'acuité si l'on analyse l'organisation du travail des femmes dans l'économie informelle urbaine en Afrique : le cas d'Abidjan montre que les activités économiques des femmes reposent structurellement sur la mise au travail d'une main-d'œuvre féminine encore plus nombreuse, composée de fillettes et d'adolescentes. Le travail de ces « petites domestiques », situé à l'intersection des sphères productive et reproductive, est longtemps resté absent des descriptions scientifiques ; il n'a toujours pas été intégré pleinement aux définitions officielles du « travail des enfants ».

**Véronique CAYADO**

#### **Les conductrices de bus : transfert d'acquis d'expériences et stratégies identitaires**

Nombre de recherches traitant des conduites d'insertion de femmes dans des métiers traditionnellement masculins ont mis en exergue l'importance du positionnement de genre dans le type de stratégie d'insertion adoptée, ainsi que les résistances du collectif organisationnel (Michaut-Oswalt, 2005 ; Houel, 2002 ; Doutre, 2002 ; Dejours, 1993, Mathieu-Fritz, 2004). L'étude présentée dans le cadre de cette communication, loin de s'inscrire en porte-à-faux avec ces travaux, aborde toutefois différemment la situation d'insertion de femmes dans un métier « genré » masculin. Il s'agit de rendre compte des conduites de ces femmes au travers des différences interindividuelles observées en terme d'intensité avec laquelle elles transfèrent, dans leur activité professionnelle actuelle, des acquis d'expériences développés en d'autres temps et lieux de leur socialisation. Etayée sur le modèle d'une socialisation active parce que plurielle (Baubion-Broye & Hajjar, 1998 ; Almudever

& al., 1999), la perspective défendue ici est celle d'une approche systémique et développementale des conduites des individus au travail.

À partir de l'exemple de femmes conductrices de bus, nous souhaitons montrer que le transfert d'acquis d'expériences constitue une dimension importante des stratégies identitaires développées par les femmes appelées à s'insérer dans un métier dit masculin (Cayado & Almudever, 2011). Nous verrons ainsi que les différents profils dégagés en terme d'intensité du transfert sont associés à des positionnements distincts tant dans les rapports au collectif de travail masculin que dans les rapports à l'organisation. Dépassant une simple lecture en terme d'influence de la socialisation sexuée, les résultats présentés seront l'occasion de discuter de la variété des dynamiques d'insertion des femmes dans ces métiers.

### **Autour du corps : Sexualité, Sexe et Genre**

**Responsables :** Nahema HANAFI, histoire, docteure, UTM/UNIL, Thérèse COURAU, civilisation et littérature hispanique, doctorante, UTM

#### **Résumés :**

**Camille FAVRE**

#### **Femmes fantasmées dans la presse érotique hétérosexuelle française : l'exemple de la revue *La Vie Parisienne* (1863-1974)**

Cette presse spécialisée ne se conçoit pas sans représentations érotiques ou pornographiques féminines, elle en est même le premier support. L'image est un discours, et par ce fait l'image érotique est aussi un discours sur les sexualités. D'où l'intérêt majeur de se pencher et d'étudier en profondeur ces représentations érotiques afin de dégager les normes qui y sont véhiculées. La revue *La Vie Parisienne* offre alors un espace de visibilité précieux pour mesurer l'évolution des représentations érotiques ou pornographiques des femmes et permet d'en saisir les processus de créations et de consommations.

En s'appuyant sur l'analyse du contenu et sur un corpus d'images tirées de ce magazine mais aussi d'autres titres érotiques français ou anglo-saxons afin d'établir des comparaisons et de mettre en valeur des permanences, cette intervention permettra le dévoilement d'informations pertinentes sur l'histoire et la construction des représentations féminines érotiques dans la presse hétérosexuelle.

**Agathe ROBY**

#### **Prostitution médiévale : de l'interdiction au « mal nécessaire ». Histoire d'une institutionnalisation**

À la fin du Moyen Âge, la prostitution s'institutionnalise : elle passe peu à peu d'un phénomène privé à une activité gérée par les autorités publiques. Du statut de la prostituée aux lieux de vénalité en passant par la prise en charge de la sexualité de la population par les autorités urbaines ; l'étude de la prostitution nous renseigne sur de nombreux aspects de la société médiévale.

**Priscille TOURAILLE**

#### **À propos des notions de « corps sexué » et de « corps généré ». Quels problèmes ?**

Les notions de « corps sexué » et de corps généré » sont assez fréquemment utilisées dans la littérature des études du genre et de la critique féministe, autant anglo-saxonne que francophone. Sera identifié, en premier lieu, le problème de l'usage synonymique très généralisé de ces deux notions. On pointera sur le manque de théorisation sur le biologique auquel renvoie cette confusion conceptuelle et on se demandera dans quelle mesure elle résulte de l'effacement de la distinction entre sexe et genre dans la pensée constructiviste radicale. Sera identifié, en second lieu, le problème de parler de « corps » (sexués ou générés) – au lieu de traits sexués ou générés – comme si les corps étaient sexués et générés en totalité, ce qui revient finalement à ériger en catégorie de l'analyse les représentations communes qui entendent « voir du sexe » à tous les étages du corps.

**Jean-Yves LE TALEC**

#### **Corps, genre et sexualité au temps du sida (1982-2012)**

Ces « Trente ans après », qui motivent ce colloque, correspondent aussi à l'irruption du VIH/sida dans la société en France : le 6 janvier 1982, le quotidien *Libération* s'interroge en effet sur ces cas d'un « Mystérieux cancer chez les homosexuels américains ». Cette communication aborde les rapports de la recherche féministe française à la question du sida, plutôt sur le mode de l'absence et de rendez-vous manqués. D'abord en regard des premières mobilisations, peu tournées vers l'analyse de la dimension sexuée de l'épidémie, et surtout inspirées des travaux de Michel Foucault ; ensuite sur la prise en compte des rapports sociaux de sexe dans la

santé publique et la prévention du VIH, initiée par des épidémiologistes ; enfin par méfiance de la théorie *queer* et d'une épistémologie renouvelée du genre, pourtant très liée aux conséquences de la crise du sida et aux travaux menés sur la sexualité. L'implication du mouvement des femmes, décisive à partir des années 1990, vient toutefois tempérer ce relatif désintérêt de la recherche féministe française sur la question du VIH/sida.

**Sarah NICAISE**

**« Mon corps parle ma lutte contre le monde normal » : Les modalités et les effets de la socialisation militante « Transpédégouine – Féministe » sur les usages et le rapport au corps « féminin »**

Dans une grande ville française, une quinzaine de femmes, lesbiennes et féministes, se définissent « gouines » et sont différemment engagées dans un groupe informel appelé « Transpédégouine - féministe » (TPG). Leur volonté de ne pas se conformer aux normes corporelles socialement attendues et légitimes pour leur classe de sexe – et pour certaines, pour leur classe sociale – s'observe à travers divers types d'usages corporels et de présentations sexuées et semble être le résultat d'une socialisation militante spécifique au sein du groupe « TPG ». En effet, dans le cadre socialisateur au groupe affinitaire, les actrices s'engagent dans un travail d'apprentissages corporels et de recomposition de la perception du corps. C'est à la fois les usages et le rapport au corps sexué qui font dialectiquement l'objet de différentes reconfigurations, pratiques et symboliques. Cependant ce processus ne produit pas nécessairement les mêmes effets pour chacune d'entre-elles. Les données relatives à leurs dispositions sexuées enfantines et aux différentes expériences sociales parcourant leurs trajectoires biographiques permettent de mieux comprendre les effets variés de cette socialisation secondaire. Cette communication vise ainsi à analyser les modalités et les effets de cette forme particulière de socialisation « TPG » sur la présentation et la perception de soi et les usages du corps des actrices « gouines ». Il s'agira de présenter la variation des manières non-conformes « de se penser », « d'être » et « de faire » qui relèvent d'une volonté collective de transgresser les normes corporelles féminines dominantes pour mieux s'en distancer.

### **Médias : la fabrique du genre**

**Responsable :** Marlène COULOMB-GULLY, sciences de l'information et de la communication, Pr. UTM

### **Résumés :**

**Auréli OLIVESI**

#### **Politique, genre et médias. Le cas de Marine Le Pen**

Le discours médiatique portant sur la candidature de Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2012 se heurte conjointement à plusieurs apories causées par l'approche traditionnelle des questions politiques et sociales par les journalistes politiques, notamment dans la presse écrite : le rôle joué par le genre, le vote pour l'extrême droite et l'opinion des classes populaires demeurent difficilement explicables par le biais des critères d'analyse traditionnels des journalistes politiques. Or, alors que le vote frontiste est traditionnellement plutôt masculin, et que le discours du parti s'appuyait auparavant sur une rhétorique « virile », il s'incarne pour la première fois dans une femme, Marine Le Pen. De surcroît, cette candidate qui conjugue caractéristiques nouvelles (femme divorcée leader d'extrême droite) et traditionnelles (elle a son père pour mentor) fait remporter à son parti des succès inédits à l'élection présidentielle et aux législatives de 2012 – même si elle est finalement éliminée. Sa représentation médiatique oscille donc entre mise en exergue et banalisation. Notre hypothèse est qu'une étude de la polyphonie énonciative du discours médiatique, qui confronte les propos énoncés par des journalistes politiques, des éditorialistes, des électeurs, et leur mise en œuvre différenciée en œuvre en fonction de la ligne éditoriale du journal, permet de comprendre en quoi le leadership de Marine Le Pen sur un Front National électoralement puissant constitue une étape nouvelle dans la représentation des femmes politiques en France. Nous prendrons pour corpus les articles portant sur Marine Le Pen publiés dans la presse nationale d'information générale (*Le Monde, Libération, Le Figaro, Le Nouvel Observateur, Le Point, L'Express, Marianne*), les nouvelles en mosaïque (*Paris Match, Elle*), la presse satirique (*Le Canard Enchaîné* et *Charlie Hebdo*), avec pour contrepoint la représentation de Marine Le Pen dans *Présent* et *Minute*, les deux principaux titres de l'extrême droite. Nous prendrons comme limites temporelles la campagne électorale de 2012, depuis l'élection de Marine Le Pen à la présidence du Front National (janvier 2011), jusqu'à sa défaite aux élections législatives (juin 2012) – et l'élection de sa nièce, Marion Maréchal-Le Pen.

**Sandra VERA ZAMBRANO**

**Quand le Genre rencontre la position sociale : définition(s) et réceptions de la féminité dans la presse « *people* »**

La presse « *people* » est explicitement produite et rédigée pour et par des femmes (les rédactions ont un taux très important de femmes journalistes, tout comme une surreprésentation des rubriques et des publicités historiquement construites comme féminines : mode, beauté, cuisine, santé, famille...). On pourrait donc s'attendre à ce que tous les magazines de cette famille véhiculent la même définition de la féminité. Or, la construction d'un modèle de féminité par un magazine et sa réception par les lectrices dépend également d'une construction sociale et esthétique déterminée par l'ensemble de capitaux – scolaire, culturel, politique...- de chaque producteur et de chaque lecteur, sur un principe hypothétique d'homologie souple. A partir d'une analyse des couvertures mettant en scène des femmes politiques (des professionnelles de la politique ou des épouses des hommes politiques) il s'agira de démontrer que les définitions implicites de ce que la « femme » doit être, varient considérablement selon qu'il s'agit de magazines populaires ou de magazines milieu de gamme. Ensuite, à partir de l'analyse d'une trentaine d'entretiens réalisés avec des lectrices régulières de la presse dite « *people* », on s'attachera à saisir comment chaque lectrice négocie en pratique sa propre image de femme avec celle proposée par les magazines.

**Katia NOSSENKO HERCBERG**

**La différence sexuée et le web : des valeurs du *féminin* et du *masculin* vers les normes de l'imaginaire culturel.**

L'objet de recherche dans le cadre de ma thèse de doctorat portant sur des indices sémio-discursifs de sexualité dans les sites web des réseaux féminins professionnels m'a permis de dégager un imaginaire culturel autour du statut social de la femme. Ce dernier émerge à travers une alliance des contradictions : le réseautage féminin est caractérisé d'une part par une idéologie de la modernité véhiculée à travers une communauté virtuelle ; d'autre part, par une idéologie archaïque révélant comme message sous-jacent une vie tribale stigmatisant l'image de la femme non accompagnée dans l'espace public. En gardant la perspective genrée et en modifiant l'axe de l'analyse en intégrant dans le corpus des sites web de recettes de cuisine et des sites web des anciens élèves des écoles militaires, il s'agit à présent d'interroger, dans un premier temps, les représentations des femmes des réseaux professionnels par rapport aux femmes du réseau Internet *en général*, et, dans un second temps, de comparer des indices formels caractérisant les réseaux féminins professionnels avec des réseaux masculins *de facto*. En confrontant différentes valeurs sémiotiques attachées aux représentations féminines et en les comparant avec celles masculines, l'objectif est de dégager les normes de l'imaginaire culturel attachées à la différence sexuée dans le media web.

**Nelly QUEMENER et Chloé DELAPORTE**

**« Ma chérie, il faut révéler ta féminité ! ». Le genre en négociation dans les émissions de *relooking*.**

Depuis 2004, les émissions de *coaching* et *relooking* rappellent combien les représentations médiatiques, ici télévisuelles, sont à la fois des lieux de production et de négociations des identités de genre. Cette communication s'inscrit dans le cadre du projet collectif Arpège financé par le Ministère de la culture, dont l'objectif est d'explorer l'impact des dispositifs d'écriture numérique dans le rapport genré à la culture, et sur un terrain exploré conjointement avec Ioanna Vovou (CEISME, Sorbonne Nouvelle) et Chloé Delaporte (IRCAV, Sorbonne Nouvelle). Bien que proposant toutes les deux un *relooking* final, les émissions *Nouveau look pour une nouvelle vie* et *Belle toute nue* se distinguent par les modèles de masculinité et de féminité proposés. Alors que la première émission construit des idéaux de féminité et de masculinité, incarnés par les « nouveaux looks » et la présentatrice, elle met ce monde idéal, dont elle assume en partie l'artificialité, à la portée de tout un chacun par le biais de la participation à l'émission et les astuces de beauté délivrées en ligne et dans l'émission. *Belle toute nue* propose quant à elle de transformer la perception que des femmes bien portantes ont de leurs corps, en valorisant une silhouette par le biais d'un *relooking* simple ou de vêtements coupés. Plus que du rêve, la démarche de *coaching* consiste en des bricolages performatifs accessibles à tous milieux sociaux. Nous verrons dans un second temps que les commentaires à propos de *Nouveau Look* sont d'ordre admiratif et constitués en grande partie de propositions de candidature, tandis que les espaces numériques consacrés à *Belle Toute Nue* sont investis par de nombreux débats à la tonalité polémique sur la stigmatisation de certains corps. Nous avancerons que les premiers indiquent une lecture sur le mode « spectaculaire » et les seconds à l'inverse une lecture sur le mode « documentariste », nous deux suggérant des investissements différenciés des modèles genrés.

## **Champ des LettrEs : trajectoire et positionnement des autrices**

**Responsables :** Marie-Agnès PALAIS-ROBERT, littérature hispanique, MCF HDR UTM et Thérèse COURAU, civilisation et littérature hispanique, docteure UTM

### **Résumés :**

**Delphine NAUDIER**

#### **Comment opère la dynamique de genre dans le champ littéraire ?**

À partir des entretiens réalisés avec une cinquantaine d'écrivaines en activité et d'analyse d'institutions propres au champ littéraire, cette intervention aura pour objet de donner à voir comment opère la dynamique de genre dans le champ littéraire où les rapports sociaux de sexe défavorables aux femmes sévissent et contribuent à la reproduction des inégalités des hommes et des femmes en matière d'accès à la publication mais aussi en termes de reconnaissance.

**Milagros PALMA**

#### **Genre et littérature**

La littérature est un espace privilégié où des voix de femmes peuvent se faire entendre. Les textes écrits aussi bien à la première qu'à la troisième personne rendent compte du domaine de l'intime. Elles abordent tous les aspects de l'éducation et le conditionnement nécessaire à la formation des genres qui devient ainsi matière littéraire. Situés dans leur propre contexte culturel, les textes des femmes permettent de faire de l'anthropologie de la littérature grâce au genre qui est un outil efficace pour la lecture de textes littéraires.

**Thérèse COURAU**

#### **Mythe de « l'égalité-déjà-là » et rhétorique antiféministe dans le champ des lettres argentines contemporaines**

Dans le discours de la critique littéraire argentine contemporaine, les arguments les plus surannés concernant l'inexistence d'autrices de talent ou l'incompatibilité ontologique entre féminité et création –qui soutiennent l'exclusion des femmes depuis l'autonomie du champ– croisent aujourd'hui de manière paradoxale les topiques d'une autre rhétorique qui se met en place en réaction au prétendu « boom » de la littérature des femmes. Alors qu'on continue de contester la légitimité des femmes dans le champ littéraire, on affirme en effet par ailleurs qu'elles auraient pris le pouvoir en littérature. Critiques et auteurs déroulent ainsi le mythe de l'« émancipation accomplie » et, ignorant l'entrave des faits, proclament pernicieusement l'égalité des sexes dans le champ littéraire, arguant que plus de la moitié des œuvres de fiction publiées en Argentine seraient aujourd'hui écrites par des femmes lesquelles inonderaient le marché de leur production, seraient plus lues que les auteurs et feraient main-basse sur les prix littéraires. Postulant la nécessité –pour analyser comment fonctionne aujourd'hui la construction de la légitimité littéraire au niveau des trajectoires et des œuvres des autrices– de comprendre en réaction à quelle rhétorique antiféministe elles font face, nous proposons d'envisager dans le cadre de cette communication la manière dont les métatextes critiques qui gèrent les processus d'institutionnalisation et les discours littéraires canoniques contemporains cherchent à endiguer « le péril femme » en littérature.

**Alexis YANNOPOULOS**

#### **Construction d'une xéno-encyclopédie dans l'œuvre SF d'Angélica Gorodischer**

Angélica Gorodischer (Buenos Aires, 1928) est une des écrivaines les plus originales du continent américain, autrice d'une œuvre importante qui place au centre de ses préoccupations les problématiques de genre. La critique littéraire distingue généralement au sein de sa production une première période caractérisée par une influence du fantastique et une deuxième étape, à partir des années 80, où elle adopterait un positionnement ouvertement féministe coïncidant avec l'investissement des formes génériques du récit policier. Cette prise de position métatextuelle est parfaitement compréhensible puisqu'il s'agissait alors de faire rentrer l'autrice dans le canon littéraire argentin, à côté de grands noms comme Jorge Luis Borges, Silvina Ocampo ou Julio Cortázar. Cependant, elle a conduit à privilégier certains aspects de ses textes en laissant de côté un ensemble de caractéristiques constituant la richesse et la valeur subversive de sa littérature. Nous proposons ainsi d'examiner de plus près certains mécanismes narratifs présents dans ses premiers textes SF afin de mettre en évidence un projet littéraire complexe et cohérent témoignant d'une véritable conscience féministe. Nous analyserons tout d'abord les procédés d'écriture utilisés pour dissimuler le genre du narrateur/narratrice homodiégétique dans un de ses tout premiers récits, « Abecedario del Rif » (1968), stratégie qu'elle emploiera à plusieurs reprises dans sa production littéraire ultérieure. Tout en revendiquant une vie sexuelle et

amoureuse entre personnes du même genre, ce texte brise l'association spontanée entre sexe biologique et caractéristiques de personnalité. Dans la lignée de Virginia Woolf et avec la même impulsion qui caractérise d'autres écrivaines de SF comme Ursula Le Guin ou Johanna Russ, l'autrice vise ainsi à déstabiliser la lectrice/la lectrice en le conduisant à imaginer un monde poétiquement libéré des injonctions de genre. La figure de l'androgynisme étant souvent utilisée dans le discours dominant, cet effort resterait pourtant ambivalent s'il n'allait pas de pair avec une désacralisation permanente du discours patriarcal qui recouvre l'apparence du neutre et de l'universel. La lectrice/le lecteur est ainsi constamment renvoyé à des figures parodiques de l'autorité, comme nous le constaterons dans des livres tels que *Opus Dos*, (1967), *Bajo las jubeas en flor*, (1973), ou *Trafalgar* (1979). On retrouve d'ailleurs dans ces deux derniers livres ainsi que dans *Las Pelucas* (1968) et *Casta Luna Electrónica* (1977) la présence centrale de protagonistes femmes qui se caractérisent par une prise de conscience de leur situation d'opprimées et par un passage à l'action subversive. Cette traversée rapide et synthétique au sein des premiers récits de Gorodischer nous invite à les mettre en relation et à les considérer comme un tout cohérent et significatif, processus qui implique la constitution d'une xéno-encyclopédie accompagnant la lecture de son œuvre.

### **Michèle RAMOND**

Je suis née dans un monde entièrement traversé par les paradigmes Masculin-Féminin et je m'y suis habituée et formée comme je me suis habituée à la révolte et à la compassion ; il m'est d'autant plus difficile aujourd'hui de réconcilier ces deux versants et de penser le monde autrement que divisé entre masculin et féminin au profit du masculin depuis les monothéismes sexistes qui ont eu et qui ont encore tant d'influence sur nos Arts et nos cultures. Je n'ai pas la compétence pour évaluer la nature et les effets de cette division depuis le Popol Vuh, le livre sacré des Mayas-Quichés, ou depuis l'épopée de Gilgamesh, ou encore le bouddhisme. Malgré cette évidence à mes yeux d'un avantage du versant masculin dans le monde il y a des dames de fer, des dames de poigne, il y a des criminelles, il y a aussi tout simplement des femmes fortes, des gagnantes, de grandes femmes scientifiques, des femmes chefs d'entreprise, sportives, philosophes et artistes, des Marie Curie, des Florence Arthaud, des Françoise Héritier, des Indira Gandhi, et il y a, parmi les hommes, des hommes de bonne volonté dépourvus de préjugés sexistes, il y a même de sympathiques losers masculins, tous les perdants ne sont pas des femmes, et nous connaissons aussi parmi les hommes, des figures de proue admirables, des justiciers, des humanistes, des pacifistes, des visionnaires, des amoureux. De tous côtés les paradigmes sexués dès lors que nous réfléchissons éclatent, laissant apparaître leurs subtilités. Mais dans le même temps les inégalités femmes/hommes ne cessent de s'imposer à nous, dans les Arts, en politique, dans les salaires, dans les métiers, dans les temps de travail, dans la vie sociale et familiale, dans la représentativité sous toutes ses formes. Renoncer aux paradigmes de la différence sexuelle c'est dans certains cas trahir la cause des femmes, mais s'accrocher philosophiquement à eux c'est renoncer à l'évolution de la pensée, en particulier c'est passer à côté d'un Neutre salvateur tel que décrit par Roland Barthes, ou inspiré par la démarche oxymorique de Gradiva, ou rêvé dans leurs textes par les écrivaines, par Clarice Lispector, par Sylvia Molloy... Mon père plus encore que ma mère dans la lointaine époque de mon enfance était pour moi une idole, sa masculinité n'étouffait pas sa vulnérabilité ni sa féminité, je pense à Stefan Zweig, amoureux de Marie Stuart et de Marie-Antoinette, je pense à son immense inquiétude intérieure, à Zweig désespéré de l'Europe, qui se suicide au Brésil. Je pense avec amour à cet homme et à mon père, mais j'ai appris à marcher dans une banlieue occupée par les troupes d'Hitler, il y avait dans les rues et les gares, les cafés et les trains, partout, des hommes armés qui demandaient aux gens leurs papiers sur un ton que je n'ai jamais pu oublier, nous étions bombardés, tués, déportés, contrôlés, c'était les hommes qui faisaient la guerre, le pouvoir de tuer était entre leurs mains, mais pour moi mon père n'appartenait pas à cette race en dépit de son sexe. Nous pouvons, plus d'un demi-siècle plus tard, nous faire la même réflexion en écoutant les rumeurs de Tripoli, de Benghazi, les cris de détresse de Homs bombardée, à Homs même les enfants sont en colère, je comprends ça, sous l'occupation nazie les bébés étaient aussi en colère, des centaines de personnes sont tuées et blessées dans des attaques à la bombe et par des hommes armés à Bagdad, dans plusieurs villes irakiennes, en Syrie, à Alep, des pays entiers sont mis à feu et à sang par les grandes puissances aux mains des grands hommes politiques de ce monde, d'autres se trouvent sous la coupe de dictateurs sanguinaires... ce sont des chefs d'État masculins qui décident les guerres, des philosophes masculins qui parfois s'en mêlent, les hôpitaux sont bombardés, les écoles sont bombardées, les proxénètes du Carlton sont des hommes, ce sont des financiers, des *homo-æconomicus*, qui sacrifient tous les peuples à leur politique du plus grand profit au bénéfice exclusif d'une minorité d'exploiteurs et d'accapareurs, sans craindre de détruire au passage la planète. Quel est le sexe de l'argent ? Quel est le sexe de la firme « Monsanto » ? Félicitations, au passage, à Marie-Monique Robin. De tout cela j'aimerais vous parler, des répercussions de ces heurts et de ces paradoxes sur ma vie, sur ma vocation peut-être, et sur mes écritures de fictions presque clandestines.

## **Santé, vieillissement, care**

**Responsables** : Monique MEMBRADO, sociologie, chercheuse LISST-Cieu, UTM et Veronika DUPRAT-KUSHTANINA, sociologie, doctorante ATER, université de Paris 13

### **Résumés** :

#### **Frédéric BALARD**

##### **Les hommes et les femmes face à la longévité**

Le constat est sans équivoque, les femmes vivent plus longtemps et sont plus nombreuses aux grands âges que les hommes. Environ sept années séparaient l'espérance de vie à la naissance des hommes (78,2 ans) et des femmes (84,8 ans) en 2010. En cette même année, la France comptait 159 965 personnes de 90 ans dont 114 306 femmes, 6 926 personnes de 100 ans dont 6 232 femmes. Si l'on regarde du côté de ceux que les chercheurs nomment « supercentenaires », (personnes âgées de plus 110 ans dans le monde), on dénombre 66 femmes pour seulement 6 hommes. Pourtant, les recherches épidémiologiques menées sur les personnes très âgées et les centenaires en particulier montrent, qu'à âge égal, les hommes sont en meilleure santé que les femmes. Entre 1990 et 2000, une grande enquête nationale intitulée *A la recherche du secret des centenaires* établissait que « dans les trois dimensions classiques de la santé, physique (au sens de force, mobilité, agilité), sensorielle (vision et audition, équilibre) et cognitive (au sens de mémoire, attention, performances intellectuelles mais aussi affects), les hommes qui survivent au-delà de cent ans présentent de meilleures performances » Notre communication vise à explorer les raisons pouvant expliquer le désavantage des femmes très âgées en matière de santé et celui des hommes en termes de survie. Notre analyse s'appuiera sur l'influence des représentations sociales sur les identités féminines et masculines. Nous montrerons en quoi ces représentations impactent le parcours de vie et les comportements dans le grand âge.

#### **Olivia VOLPI**

##### **Violences conjugales et santé : un problème insuffisamment investi**

En France, les violences conjugales concernent une femme sur dix, comme l'a révélé en 2001 l'Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France (ENVEFF). Cette enquête a également montré le caractère protéiforme que revêtent ces violences : matérielle, économiques, physique, sexuelle, mais surtout et systématiquement psychologique (Jaspard *et al.*, 2002). La santé des victimes de violences conjugales est particulièrement mise à mal, à la fois par les blessures et traumatismes consécutifs aux agressions, mais aussi, de manière plus insidieuse, par les violences psychologiques, systématiques dans de telles relations. Ces violences peuvent avoir un impact direct et important sur la santé, à cause du stress qu'elles engendrent : troubles de l'alimentation, du sommeil, de la mémoire, de la concentration, douleurs chroniques psychosomatiques... Les femmes dont l'état de santé nécessite un suivi médical régulier peuvent s'en voir empêchées par un partenaire maltraitant (Henrion, 2001). Les travaux de recherche effectués en vue d'élaborer un plan de santé national centré sur le genre et la violence soulignent l'importance des risques encourus au moment de la grossesse, identifié comme facteur de risque accru de violences de la part du conjoint maltraitant (que ce soit au moment de l'annonce, durant la grossesse ou après l'accouchement) (Lebas, 2005). Le rapport Henrion indiquait que, bien que les femmes maltraitées par leur partenaire soient, statistiquement, plus fréquemment en contact avec le milieu médical que les autres, elles ne sont que 24% à se confier au médecin. Le milieu de la santé investit pourtant peu la lutte contre les violences conjugales, hormis dans ce qui concerne les soins urgents des blessures consécutives aux agressions, ou pour l'aspect médico-légal (qui, il faut le rappeler, concerne majoritairement des patients vivants). Comment expliquer cette cécité partielle ?

#### **Veronika DUPRAT-KUSHTANINA**

##### **Les réseaux d'aidants auprès de personnes âgées : effets de genre et articulations biographiques (France-Russie)**

En m'appuyant sur les données de *Gender and Generation Survey* et une série d'entretiens biographiques portant sur les relations intergénérationnelles dans les familles françaises et russes, j'interroge les configurations d'aidants familiaux de personnes âgées. Les normes de genre et de solidarités familiales dans les deux pays semblent structurer les relations de *care*. Les hommes sont moins nombreux que les femmes à apporter du *care* à leur conjoint(e) (les russes moins que les français). De même, les filles sont plus nombreuses que les fils à prendre soin de personnes âgées ; on note que les petits-fils sont quasi absents des réseaux d'aidants. L'explication des inégalités genrées dans le *care* par la sollicitude « naturelle » des femmes étant insatisfaisante, je propose d'analyser l'aide aux personnes âgées à travers la construction de la solidarité

féminine à travers les parcours de vie en interrogeant les modèles de don /contre-don. Cette idée se confirme par l'observation que les femmes semblent profiter plus que les hommes de l'aide familiale : plus nombreuses à être aidées, elles disposent également des réseaux de soutien plus larges. Les dynamiques de division du travail de care sont aussi interrogées puisque les données permettent de supposer que certaines configurations d'aidants contribuent à une monopolisation du travail de care. Se pose alors la question du care perçu comme « bon » ou « mauvais » et de l'articulation de la prise en charge de personnes âgées en termes de responsabilités.

**Lucile RUAULT**

### **Maintenir « femme » malgré l'âge : la régulation du vieillissement féminin par la spécialité de gynécologie médicale**

Cette contribution s'appuie sur un travail de terrain conduit à l'hiver et au printemps 2012, dans le cadre d'un travail de Master 2 qui a donné lieu à un mémoire intitulé : « À la santé de ces dames ! Penser politiquement un suivi médical : gynécologie et contrôle des corps de femmes ». Le terrain combine un travail d'observation ethnographique – mené dans le service de gynécologie médicale d'un hôpital lillois – ainsi que des entretiens semi-directifs conduits auprès de gynécologues médicaux, de généralistes, de patientes et de conseillères de planification familiale. L'objet est ici de se focaliser sur la prise en charge de la vieillesse féminine par la spécialité de gynécologie médicale. Il s'agira d'envisager les implications tout d'abord symboliques de la tendance contemporaine à l'allongement dans le temps du suivi gynécologique. Nous verrons alors combien l'encadrement médical de la « dégénérescence » au féminin induit une pathologisation poussée des corps de femmes. Ainsi, l'insistance sur le risque cancéreux entretient chez les patientes une plus grande vigilance à l'impératif préventif que chez les membres de la classe de sexe dominante. Plus généralement, c'est la grille de lecture poussée fournie par le terme « ménopause » qui induit un traitement différentiel du corps vieillissant au féminin : le tout contribue à une naturalisation en puissance des stéréotypes culturels, en l'occurrence la vulnérabilité des femmes, présentée comme une fatalité, une réalité biologique incontestable. Au cœur de cette pathologisation, un fort accent est également mis sur les irrégularités hormonales, ainsi que sur les « problèmes » de sexualité, deux thématiques qui font naître de nombreuses analogies avec la période pubertaire. De la même manière, en effet, que cette médecine concourt à l'acquisition de la féminité par les adolescentes, il semble qu'elle aspire à conserver la féminité des femmes vieillissantes, plus particulièrement en promouvant une féminité tonique, hédonique, esthétique et juvénile – c'est-à-dire des caractéristiques opposées aux représentations sociales du vieillissement. Parmi toutes ses fonctions, la gynécologie médicale assume explicitement un rôle d'assistance au maintien d'un corps de femme disposé à la sexualité pénétrative : une forme d'injonction à la poursuite de la vie sexuelle est perceptible dans les actes pratiques et discursifs. Au final, l'analyse de la conception gynécologique de l'avancée en âge des femmes se révèle heuristique, dans la mesure où elle explicite une conceptualisation plus large des corps de femmes, couramment associés à une image malade. Car, à l'heure où les patientes ne se rendent plus dans les cabinets de gynécologie à des fins contraceptives, la manière dont elles sont suivies par le corps médical dévoile d'autant mieux cette vocation de contrôle des « désordres féminins » (et en particulier des fonctions sexuelles) que se donne la gynécologie médicale.

### **La « fabrication » des filles et des garçons**

**Responsables :** Christine MENNESSON, sociologie, Pr., univ. Toulouse 3, Agnès FINE, anthropologie, directrice d'études EHESS, UTM, Catherine MONNOT, anthropologie, docteure, UTM, Jeanne TEBOUL, anthropologie, doctorante LISST-CAS UTM, Delphine JOANNIN, sociologie, doctorante SOI UT3 et Émilie SALAMERO, sociologie, docteure UT3.

### **Résumés :**

**Catherine MONNOT**

#### **Filles trompettistes et garçons harpistes : apprentissage des normes de genre chez les jeunes musiciens transgressifs**

L'apprentissage de la musique au sein d'un établissement spécialisé concernait plus de 770 000 jeunes Français en 2002-2003. Notre enquête, de type ethnographique, montre que les apprenti(e)s musicien(ne)s s'approprient au fil des années les qualités et les défauts communément attribués à leur instrument, ce dernier leur ayant été le plus souvent assigné ou proposé à un âge précoce. Or, cet instrument possède lui aussi un

« sexe », c'est-à-dire qu'il appartient à l'univers féminin ou masculin, tant du point de vue de la proportion de femmes ou d'hommes au sein de son pupitre, que de la "nature" féminine ou masculine qui lui est traditionnellement rattachée. Cependant, dans certains cas, les enfants n'obéissent pas à la règle commune et jouent d'un instrument non conforme à leur sexe. Ces enfants paraissent alors s'approprier progressivement les goûts et les dégoûts esthétiques de leur groupe de sexe d'adoption, et rejeter en grande partie les valeurs musicales, esthétiques, puis, de façon plus nuancée, les valeurs sociales, de leur groupe d'origine. En utilisant un instrument inhabituel pour leur sexe, les filles et les garçons "transgressifs" déconstruisent et recomposent donc partiellement les notions traditionnelles de masculin et de féminin, de même qu'ils font reculer le processus de naturalisation qui justifie encore bien souvent le surinvestissement ou l'absence de l'un ou l'autre groupe de sexe dans certaines familles d'instruments. Pourtant, certaines difficultés découlent d'un apprentissage instrumental atypique, notamment au niveau des sociabilités entre pairs, ce qui pousse les jeunes musiciens transgressifs à réaffirmer leur appartenance à leur groupe de sexe par quantité de stratégies de réparation.

**Delphine JOANNIN et Émilie SALAMERO**

#### **Rapports sociaux de genre et de classe dans la constitution des réseaux enfantins**

À partir de deux enquêtes menées sur des contextes scolaires différenciés dans le cadre d'une recherche commanditée par l'Agence Nationale de Recherche et intitulée « Prescription des normes, socialisation corporelle des enfants et construction du genre », cette communication se propose de mettre en lumière le rôle des réseaux enfantins dans la socialisation corporelle et la construction des identités sexuées d'enfants âgés de 10 à 11 ans. Les observations menées sur les temps scolaires et péri scolaires (classe, récréations, temps méridien), les entretiens réalisés auprès des enfants sur l'organisation de leur temps « libre » et parfois auprès de leur famille, confirment bien le rôle des activités ludiques dans l'incorporation des normes sexuées. Si ces activités ludiques se distribuent, notamment dans l'espace de la cour, par classe de sexe, l'appartenance sociale des élèves est au principe de différenciations intra sexes significatives, définissant différentes manières d'être filles ou garçons. Ainsi constitués, les réseaux enfantins se répartissent dans l'espace de la cour de récréation selon une homologie relative entre milieu social, réussite scolaire, compétences sportives et légitimité sociale, mettant en lumière l'articulation précoce des rapports sociaux de pouvoir. Nous verrons également que cette homologie relative connaît certaines modulations selon le genre des enfants et selon les contextes sociaux étudiés.

**Yoan MIEYAA**

#### **Socialisation de genre familiale et scolaire et construction de l'identité sexuée des enfants âgés de 5-6 ans**

L'objectif de cette présentation est de mettre en lumière comment, à travers ses spécificités, la psychologie du développement permet d'interroger autrement les processus à l'œuvre dans le développement du genre chez les jeunes enfants. Ainsi, bien que de nombreux auteurs s'accordent sur la prégnance des normes de genre et des rapports sociaux de sexe au sein de notre société, les enfants et plus tard les adultes font l'expérience quotidienne, au sein de leurs milieux de vie pluriels, de l'hétérogénéité relative de ces différentes normes de genre. Dans cette perspective, loin d'être déterminé par un processus de socialisation homogène et univoque, le sujet met en œuvre, au cours de son développement, une activité d'appropriation et de (re)signification de ces différentes influences. L'identité sexuée en tant que construction psychique, articulant des facteurs biologiques, sociaux et psychologiques, permet d'appréhender ce travail d'élaboration subjective ainsi que l'évolution du rapport au genre que le sujet établit au cours de son propre développement. C'est sous l'angle de la construction de l'identité sexuée et de l'hétérogénéité des influences de la socialisation de genre familiale et scolaire que nous défendons l'idée d'une socialisation plurielle et active. Nous éclairerons notre propos en présentant certains résultats empiriques mis en avant dans le cadre de notre recherche de Doctorat. Cette recherche, menée auprès de 61 enfants scolarisés en grande section de maternelle, mais aussi auprès de leurs parents (pères et mères), de leurs enseignant-e-s et des A.T.S.E.M de leurs classes, a permis de révéler, au-delà de la seule influence du degré de stéréotypie de la socialisation de genre, l'existence de liens significatifs entre le niveau d'hétérogénéité de ces influences et la construction de l'identité sexuée des jeunes enfants.

**Elsa ZOTIAN**

#### **Ethnographie des socialisations enfantines au prisme du genre. Le cas des filles et des garçons de Belsunce à Marseille**

L'objectif de la présentation serait d'analyser comment les enfants perçoivent, intériorisent et produisent dans le même temps des rapports sociaux de sexe au quotidien. Pour cela, nous proposons de partir des catégories émiques qu'ils construisent et manipulent dans le cadre de la socialisation inter-enfantine. Catégorisations de

l'action, désignations de soi et de l'autre, supports des insultes seront ainsi analysées. Une attention particulière sera par ailleurs portée à l'étude des conflits qui émaillent la vie quotidienne des groupes de pairs. Nous nous intéresserons également à certains pôles de socialisation qui constituent des espaces privilégiés d'apprentissage de la féminité et de la masculinité tels que le club de football ou les fêtes (anniversaire, "baptêmes"). Partant de là, il sera possible de rendre compte des diverses formes de négociations auxquelles la cohabitation des filles et des garçons dans les espaces quotidiens, privés et publics, donnent lieu.

### **Étudier autrement les migrations : de la visibilité des femmes à la question du genre**

**Responsables :** Noria BOUKHOBZA, anthropologie, MCF IUFM et LISST-CAS UTM et Mélanie JACQUEMIN, sociologie et anthropologie, chargée de recherche, IRD/LPED (Marseille)

#### **Résumés :**

##### **Félicie DROUILLEAU**

###### **La vie conjugale à l'épreuve de la migration: les employées domestiques de Bogota**

Les employées domestiques de Bogota sont pour 75% d'entre elles, des migrantes originaires de différentes régions de la Colombie et principalement du plateau andin proche de la capitale. Certains auteurs ont montré que cette migration du milieu rural vers les villes avait un effet sur la vie conjugale de ces femmes. Christine Jacquet en particulier a défini l'entrée dans le service domestique comme une volonté d'ascension sociale des jeunes migrantes de Fortaleza (Brésil) par le biais du mariage. En effet, alors qu'elles sont cantonnées dans leur milieu paysan d'origine au mariage avec des jeunes hommes de la même classe sociale qu'eux, elles espèrent en acquérant dans le service domestique certaines manières d'être et de faire, rencontrer un conjoint ayant une meilleure situation économique. A Bogota, cette recherche d'un mari plus favorisé est notable dans les parcours des femmes qui ont aujourd'hui une cinquantaine d'années. Toutefois, cette volonté d'ascension sociale par le mariage sera frustrée par la réalité familiale des classes populaires urbaines latino-américaines: la grande généralité de l'union libre précaire et instable et la fréquence des mères chefs de famille.

##### **Marie LESCLINGAND**

###### **Du sexe au genre : l'approche démographique des migrations. Un exemple à partir de l'étude de l'évolution de pratiques migratoires juvéniles au Mali**

Les migrations ont été pendant très longtemps sous-étudiées par les démographes en comparaison des recherches menées sur la fécondité ou la mortalité. Ce moindre intérêt est en partie lié à la spécificité des phénomènes migratoires qui rendent complexes leur mesure. Celle-ci est par ailleurs très dépendante des critères et des catégories utilisés qui sont variables d'une enquête à l'autre. En outre, alors que les thèmes de la fécondité et de la reproduction étaient focalisés exclusivement sur les femmes, le point de vue des démographes sur la migration a été fortement andro-centré. Si la variable « sexe » apparaît nécessaire pour différencier les pratiques migratoires des hommes de celles des femmes, elle n'est cependant pas suffisante. Néanmoins, c'est bien cette première analyse selon le sexe qui a permis de faire sortir de l'ombre les femmes migrantes et de découvrir ou redécouvrir leur importance numérique dans les courants migratoires (tant au niveau international qu'interne). Mais comment, ensuite, dépasser une approche strictement comparative entre mobilités masculines et féminines en intégrant les systèmes de genre dans la mesure des phénomènes migratoires ? Cette communication se propose de donner des éléments de réponse à partir d'une recherche menée sur l'évolution des pratiques migratoires juvéniles dans une région rurale du Mali. Après avoir rapidement rappelé les principales raisons de la longue invisibilité statistique des femmes dans les études sur les migrations, nous présenterons des données et des indicateurs quantitatifs qui permettent, d'une part de comprendre comment les systèmes de genre conditionnent fortement les mobilités induisant des logiques migratoires spécifiques à chaque sexe et, d'autre part d'essayer de dégager l'incidence de ces mobilités sur les rapports sociaux entre les sexes.

##### **Marion MANIER**

###### **« Genre et migration » dans l'action publique : les enjeux de la mise en visibilité des femmes migrantes**

À l'invisibilité qui caractérisait la question des femmes migrantes ou issues de l'immigration dans la recherche comme dans la sphère politique, a succédé, ces dix dernières années, ce que l'on pourrait qualifier de « sur-visibilité » politique et médiatique. Au cœur des débats sur l'immigration, l'intégration, la laïcité, la « banlieue » et l'égalité des sexes, les femmes migrantes et issues de l'immigration semblent être devenues un véritable enjeu de société. Ainsi, au tournant des années 2000, c'est sous la catégorie « femmes de l'immigration » que

la question est instituée en priorité des politiques d'intégration, des politiques d'égalité hommes/femmes et en cible d'intervention sociale. Dès lors, comment comprendre ce passage de l'invisibilité à la « sur-visibilité » et sous quels registres cette mise en visibilité émerge-t-elle ? Qu'est-ce que cela traduit des enjeux contemporains concernant la question du genre, des migrations, mais aussi des minorités ethniques et/ou religieuses ? Afin de mettre en lumière certains des enjeux que soulève ce phénomène, cette communication, basée sur mes recherches de doctorat, propose une analyse des manières dont est problématisée cette question dans le champ de l'action publique. À l'appui de l'analyse d'un corpus de discours, de textes officiels et de rapports ministériels et d'une enquête ethnographique menée dans une ville du sud de la France sur les dispositifs d'action publique locale, je propose de rendre compte de l'émergence des « femmes de l'immigration » comme catégorie d'action publique et du renouvellement des registres de problématisation du genre en migration et/ou en situation minoritaire dans le champ de l'action publique contemporaine.

**Christine CATARINO**

**Un champ encore à défricher : genre – intersectionnalité et migrations**

Sous couvert de porter sur le genre, l'abondante littérature relevant – ou se réclamant – du champ de recherche genre et migrations se limite, encore trop souvent, à appréhender la seule catégorie « femmes ». À partir d'exemples tirés d'une revue de la littérature que nous confronterons à nos recherches personnelles, nous nous proposons de pointer l'aspect réducteur d'une démarche visant à ramener le genre aux femmes et soulignerons, à l'inverse, les apports de travaux pensant de concert les questions de construction sociale de la masculinité et de la féminité. Ces exemples, et plus particulièrement ceux relatifs aux pratiques professionnelles et de distinction sociale d'hommes et de femmes employés domestiques et d'hommes travaillant sur les chantiers du bâtiment, témoignent également de l'intérêt d'une approche intersectionnelle faisant l'objet d'une incantation rituelle dans le monde universitaire mais plus parcimonieusement mise en pratique ou tout du moins d'une analyse des différents rapports de pouvoir et de leur articulation.

**Fatima QACHA**

**De l'immigration marocaine aux migrations transnationales : femmes et réseaux familiaux**

Ma démarche et mes analyses s'inscrivent dans une approche compréhensive des mouvements migratoires féminins marocains. Partant des terrains berbérophones au Maroc, espagnol et français, j'ai progressivement privilégié l'analyse processuelle entre les formes migratoires historiques et contemporaines. J'ai été attentive à l'expérience de femmes marocaines et/ou d'origine marocaine, issues de processus migratoires différenciés : les femmes issues du regroupement familial (migrantes sédentarisées), leur descendance et les migrantes sans-papiers dont le mouvement, plus récent, intègre l'Espagne et l'Italie. La rencontre entre ces logiques migratoires est analysée ici. À la jonction de la sédentarité des unes et de la mobilité des autres, j'interroge les liens entre ces *mondes*. Ces liens sont ceux initiés, négociés, développés par ces femmes au sein des réseaux familiaux transnationaux. Nous verrons comment ces femmes prennent place dans un dispositif transnational qui s'appuie sur une mise en réseau généralisée avant de devenir à leur tour des interlocutrices privilégiées pour qui veut « entrer » dans la mobilité. Cette dimension transnationale renforce le lien entre ancrages et mobilités. À l'approche des migrations par des typologies opposant des formes apparemment antagoniques, nous favorisons l'étude des processus de changements entre les différentes formes migratoires par un jeu d'actions et de rétro-actions : les migrantes sédentarisées influent sur les migrantes sans papiers qui en retour modifient les univers migratoires des premières.

## **Samedi 15 décembre 2012**

### **École supérieure de commerce de Toulouse**

#### **Table ronde « Qu'avons-nous fait du Genre ? »**

*Présidence : Agnès ÉCHENE (anthropologue, doctorante, LISST-CAS, UTM)*

Christine BARD (Pr. d'histoire contemporaine, université d'Angers)

Michèle FERRAND (sociologue, Directrice de recherche émérite CNRS/université Paris 8)

Claudine LEDUC (historienne, MCF, UTM)

Camille MASCLLET (sociologue, doctorante, université de Lausanne, Suisse)

Christine PLANTÉ (Pr littérature, université Lyon 2)

Véronique PERRY (linguiste, post-doct, LAIRDIL-UP3)

Sibylle SCHWEIER (sociologue, responsable du recensement genre du CNRS).

#### **VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : ASPECTS TRANSVERSAUX**

##### **Ateliers en parallèle**

#### **Revues, éditions, valorisation**

Responsables : Françoise THEBAUD, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, histoire, Pr. émérite, univ. Lyon 1

Table ronde avec :

\***Françoise THÉBAUD**, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon « *Le parcours de Clío HFS* »

\***Marlène COULOMB-GULLY**, sciences de l'information, Pr. UTM, « *La place des thématiques femmes et genre dans les revues de Communication et de TIC* »

\***Michelle ZANCARINI-FOURNEL**, histoire, Pr. émérite, univ. de Lyon, Comité de rédaction de *CLIO Histoire, femmes et sociétés*, « *Les collections Genre dans les maisons d'édition* »

\***Laure BERENI**, chercheuse CNRS, « *L'expérience du manuel Introduction aux Gender studies* »

\* **Christelle HAMEL**, chargée de recherche, INED, « *La revue Nouvelles questions féministes* »

\* **Fanny MAZZONE**, sociologie, MCF UTM, « *La structuration de l'édition féministe depuis 1968* »

\* **Massimo PREARO**, sciences politiques, rédacteur en chef de la revue *Genre, sexualité & société*

#### **Se former aux études genre : programmes de Master et Doctorat en Europe**

Responsable : Nicky LE FEUVRE, sociologie, Pr. Université de Lausanne, Suisse et Nahema HANAFI, docteure, histoire, UTM/UNIL

Table ronde avec :

\***Gloria CASAS VILA**, Doctorante, diplômée du DESS « Genre & Politiques Sociales » de l'université de Toulouse Le Mirail, en cotutelle européenne (Espagne/Suisse) pour la thèse.

\***Magali DELALOYE**, coordinatrice du programme doctoral CUSO « Études genre » en Suisse romande.

\***Laurence TAIN**, responsable du Master européen EGALÉS *Études genre et actions pour l'égalité dans la société*.

\***Catherine WALLEMACQ**, co-auteur du rapport de l'étude de faisabilité pour la création d'un Master en Études genre en Belgique.

## Étudier le féminisme

Responsables : Fanny TOURRAILLE, sciences politiques, ATER, LaSSP-IEP Toulouse et Lucia DIRENBERGER, sociologie, doctorante, université Paris-Diderot.

### Résumés :

**Joane CHABASSIER**

#### **Entre engagement politique et travail universitaire : comment étudier un espace féministe hétérogène et concurrentiel ?**

À travers la réflexion croisée issue de deux thèses en cours, cette communication portera sur les questions à la fois méthodologiques et éthiques que pose l'étude du mouvement féministe (ou plus largement de « l'espace de la cause des femmes »). Le mouvement féministe est un espace social qui entretient une grande proximité avec le champ académique ; un espace où les universitaires s'expriment avec passion, jouant sur les différentes formes de légitimité qu'offre un double positionnement social (de chercheur/se et de militant-e) qui permet de reconvertir des ressources intellectuelles en capital militant. La porosité de ces frontières fait que le/la chercheuse est tantôt partie prenante de son objet, tantôt pris-e à partie par ses enquêté-e-s. L'enquête en sciences sociales au sein du mouvement féministe pose donc avec acuité la question de l'équilibre toujours précaire et toujours renégocié entre exigences scientifiques et engagement politique dans le rapport qu'entretient le/la chercheur/se à son terrain.

**Lucia DIRENBERGER**

#### **Les recherches sur le genre et les femmes au Tadjikistan : entre normes internationales et héritages soviétiques**

Les études spécifiques sur les femmes au Tadjikistan sont introduites très tôt à l'Académie des sciences de Douchanbe. Dès les années 1950, les sciences soviétiques ont multiplié les méthodologies et les disciplines pour justifier les politiques de genre et de nationalité imposées dans la République soviétique socialiste du Tadjikistan par l'Etat central. Les thèmes abordés par les chercheuses et chercheurs soviétiques sont la libération des femmes, la participation des femmes dans l'espace public, les "survivances" du passé qui freinent la mise en place du socialisme soviétique, etc. Après la chute de l'URSS, les structures (Académie des sciences, maisons d'édition) sont restées en place. Quels changements observe-t-on alors pour les études de genre ? L'indépendance du Tadjikistan a-t-elle mené à une remise en cause de la production de cette propagande soviétique ? S'est-elle ajustée à la nouvelle doctrine, concentrée sur la promotion de l'identité nationale tadjike et des valeurs néo-familialistes ? Dans le contexte post-conflit, le développement des recherches sur le genre est particulièrement imbriqué avec la présence d'institutions internationales et de bailleurs de fond (UNIFEM, UNDP, OSCE, Agha Khan, GTZ, Swiss Coopération, etc). Comment ce nouveau cadre international influence-t-il la production de recherches sur le genre ? Il s'agira dans un premier temps de comprendre comment les recherches locales sur le genre et les femmes évoluent dans un contexte autoritaire et au contact de ces organisations internationales. Puis nous tenterons d'expliquer les phénomènes de neutralisation de l'approche critique du genre qui semblent se construire en agitant l'épouvantail du féminisme au Tadjikistan.

**Bibia PAVARD**

#### **Étudier l'histoire du féminisme des années 1970. Enjeux académiques, politiques et générationnels**

Cette communication partira de mon expérience de jeune historienne du féminisme des années 1970 et en particulier de mon travail de DEA sur les Éditions *des femmes* et de la thèse que j'ai réalisée sur les questions de contraception et d'avortement en France (1956-1979). Il s'agira de revenir sur mes rapports avec les actrices de l'histoire et d'analyser les conditions académiques, politiques et générationnelles qui ont pu conduire à des malentendus. Je traiterai de la méfiance réciproque, du partage difficile du savoir et de la situation du double jugement (par les pair-e-s/par les actrices; par les camarades/par les académiques). Enfin, il s'agira de donner quelques éléments d'explication à ces tensions et de proposer quelques pistes pour les apaiser.

**Sarah NICAISE**

#### **Modes de socialisation au groupe « Transpédégouine, Féministe » et pratiques d'engagement : le cas des femmes « gouines »**

À la frontière de différents espaces militants (féministe, homosexuel) et alternatif (libertaire), le groupe local « Transpédégouine, Féministe [TPG, F] » est majoritairement composé de femmes, toutes se définissant « gouines ». Par cette catégorie identificatoire, ces dernières entendent revendiquer leurs appartenances à des groupes minorisés multiples. De sexe et de sexualité pour l'ensemble d'entre-elles, de classe et de race pour

quelques-unes seulement. C'est au sein des espaces d'entre-soi « TPG, F » qu'elles construisent et valorisent cette identité perçue et vécue comme « politique » et qu'elles s'investissent dans des pratiques de vie quotidienne visant à contester les modèles de genre et de sexualité dominants. Il s'agit alors pour ces actrices de « partir » de leur vécu, au croisement d'expériences de dominations variées, pour inscrire leurs pratiques « ordinaires » et leur mode de vie actuel dans des modèles de luttes imbriqués. Leur engagement au sein du groupe informel les amène consécutivement à se distancer des groupes et/ou des associations féministes, homosexuels et lesbiens qui dominent ces espaces militants souvent cloisonnés. La socialisation au groupe « TPG, F » apparaît donc simultanément comme un support de formation d'une conscience oppositionnelle spécifique et un lieu communautaire de recomposition de soi.

L'étude du mode de socialisation militante et des pratiques d'engagement spécifiques de ce groupe de femmes permet dès lors de penser la structuration de l'espace militant féministe français en terme de pluralité d'organisations et d'engagements. Si « le » féminisme constitue bien un mouvement historiquement et socialement construit se déployant dans des espaces sociaux multiples, le cas des femmes « gouines » représente un type d'engagement particulier, relativement minoritaire, et montre l'existence « des » féminismes.

#### Discussion

- **Dominique FOUGEYROLLAS** sociologie, chargée de recherche CNRS, IRISO-CNRS, univ. Paris Dauphine
- **Delphine NAUDIER**, sociologie, chargée de recherche CNRS, CSU-CNRS, univ. Paris VIII

#### L'école primaire au laboratoire du genre

Responsables : Josette COSTES, maths, PRAG ; IUFM, université de Toulouse Le Mirail et Virginie HOUADEC, sociologie, doctorante, université de Toulouse Le Mirail

#### Résumés :

##### **Nicolas MURCIER**

##### **Petite enfance et genre : entre assignation au maternel et socialisation différenciée**

La société française s'est très largement transformée depuis les années 1960, tendant vers une réduction des inégalités entre les femmes et les hommes. Néanmoins des inégalités nombreuses perdurent comme persistent toujours les assignations à des rôles sexués, tant en matière de relation avec les jeunes enfants que d'activités normativement assignées aux individus en fonction de leur genre, réduisant le champ des possibles des unes et des autres. Force est en effet de constater que les comportements sociaux résistent manifestement en profondeur aux transformations. Aujourd'hui, les femmes se voient toujours assigner la tâche de pourvoir au travail de *care* à destination des tout-petits, tant au sein de la famille que dans la sphère publique, et ce malgré la diffusion de nombreux travaux scientifiques ayant permis de rendre lisibles et visibles tant les plafonds que les murs de verre que rencontrent, généralement à bas bruit, les femmes ainsi que leur difficile conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Au sein des établissements d'accueil pour jeunes enfants (EAJE), l'accueil est quasi exclusivement réalisé par des femmes, l'accès des hommes aux professions de la petite enfance demeurant marginal et complexe. Toute activité qui confronte le-la professionnel-le au tout-petit « exclut, par assimilation de la féminité à la maternité », les hommes d'une profession nécessitant une proximité avec de jeunes enfants (Bessin, 2005). Si de nombreuses recherches mettent en évidence la permanence des inégalités entre filles et garçons, entre femmes et hommes et la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe, celles-ci se sont centrées sur les institutions accueillant des enfants d'âge scolaire. Qu'en est-il en crèche ? La socialisation et l'édification de l'identité sexuée débutent dès la naissance au sein des différentes instances de socialisation dans lesquelles l'enfant est inséré (famille, crèche, école, etc.). Quels rôles sont montrés aux enfants – filles et garçons – durant les trois années qu'ils/elles passent au sein de la crèche (0-3 ans) ? Ces derniers – tels qu'ils sont montrés, vécus, tels qu'ils sont explicitement et/ou implicitement préconisés – ne véhiculent-ils pas encore largement des stéréotypes ? Quelle est l'influence des conceptions des adultes, implicitement ou explicitement exprimées, sur les propositions d'activités, de jeux qu'ils-elles sont amenés à faire au sein des EAJE, sur les aptitudes et les potentialités des unes et des autres ? De nombreux auteurs ont mis en évidence que l'activité ludique ne constitue pas une activité simple et naturelle mais dépend du contexte matériel, des pratiques culturelles et des représentations d'une société ou d'un groupe donné. Cette communication propose d'examiner, à partir d'observation en crèches et d'entretiens, la participation des EAJE à la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe ainsi que leur contribution tant à la reproduction de la division sexuelle du travail de *care*, à la division sexuée des rôles entre femmes et hommes à la lumière de cette assignation au « maternel », tellement intériorisée qu'elle ne nous alerte plus, qu'à la socialisation différenciée des jeunes enfants.

## **Gaël PASQUIER**

### **Enseigner l'égalité des sexes : des enseignantes et des enseignants à l'œuvre**

En France, si l'école peut être perçue comme un facteur d'émancipation des femmes, de nombreuses études ont montré qu'elle demeure également un instrument de reproduction des rapports sociaux de sexes traditionnels. Les directives de l'Éducation Nationale incitent pourtant explicitement et depuis plusieurs années à travailler en faveur de l'égalité des sexes et à interroger les stéréotypes de sexes mais elles restent peu connues des enseignant-e-s. Leur application dépend de leur curiosité, de leur militantisme ou de leur bon vouloir. Certains d'entre eux-elles choisissent cependant de prendre en compte ces questions tant dans les contenus d'enseignements que dans leur manière de faire classe. A partir de vingt entretiens non directifs avec des enseignant-e-s du primaire (maternelle et élémentaire) travaillant sur l'égalité des sexes et / ou des sexualités avec leurs élèves, je propose de m'intéresser à ces pratiques innovantes. Elles constituent bien souvent une tentative d'articulation d'un savoir théorique sur la mixité, les questions d'égalité des sexes et des sexualités à l'école et une volonté de changement. Elles testent en effet la possibilité d'une action pédagogique qui permettrait de rompre avec les phénomènes de reproduction sociale et de développer de nouvelles relations entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

## **Céline PETROVIC**

### **Portraits d'élèves du primaire par leurs enseignant-e-s : l'impact du genre**

Les inégalités dues au système de genre sont observées dans le système scolaire depuis plusieurs dizaines d'années : matériel pédagogique, échanges avec les enseignants-es, relations avec les pairs. Cette communication rend compte d'une recherche sur le discours des enseignants-es du premier degré à propos de leurs élèves filles et garçons. Les premiers résultats révèlent que le volume du discours produit est plus important à propos des garçons. Aussi, les descriptifs utilisés ne sont pas de même nature, et de teneur plus négative que ceux utilisés à propos des filles. Se référant à la théorie de la représentation en psychologie sociale, l'analyse des représentations montre que les enseignants-es n'ont pas conscience des inégalités, et quand ils-elles en perçoivent, ne les définissent pas en tant que telles, mais plutôt en terme de 'différence' et utilisent des arguments essentialistes pour les justifier.

## **Virginie HOUADEC & Josette COSTES**

### **La construction du genre à travers les couvertures des albums de jeunesse, mise en image des corps**

La couverture des albums de jeunesse est emblématique. Elle est à la fois le « seuil du livre » et le « seuil du lire ». À partir des couvertures des soixante-deux albums présents dans la liste officielle du Ministère de l'Éducation nationale pour les classes de cycle 3, nous nous interrogerons de manière quantitative et qualitative sur les représentations du masculin et du féminin qui en émergent.

Seront analysés dans cette communication :

- Le nombre de personnages représentés sur les illustrations de couverture (1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> de couverture)
- Le contenu d'image (réaliste, imaginaire, abstrait, autre)
- La représentation des personnages sur l'image de couverture (position, échelles de plan, angle de vue)
- Le corps des personnages (tout ou partie, attitudes, expression du visage)

Ces œuvres constituent un « appel d'offres de lecture », très institutionnel puisque fixé par le ministère de l'Éducation nationale. Les couvertures de ces ouvrages ont une fonction d'accroche du jeune lecteur ou de la jeune lectrice. L'objectif est donc de s'interroger sur le choix proposé pour savoir si concernant les préjugés et valeurs en matière d'égalité entre les sexes et de variété de modèles sexués, des pistes de réflexion sont offertes aux plus jeunes, propres à les aider à construire leur identité sexuée et à évoluer dans une société qui a pour principe l'égalité entre les sexes.

## **Arts et représentation : changements de cadre ?**

**Responsables :** Emeline JOUVE, littérature américaine, docteure, PRAG UTM et Manon LABRY, civilisation américaine, docteure, UTM.

### **Résumés :**

#### **Maëva BARRIERE**

##### **JE MADONNE. De la femme-œuvre à la femme artiste ou comment l'artiste-femme se donne à voir ?**

L'histoire des arts tisse un espace plastique érotisé du corps féminin. Du corps-ouvert de la Madone enfantée de Piero della Francesca, passant par le corps-forme longiligne de l'Odalisque d'Ingres, nous verrons comment le regard au masculin structure un corps-œuvre. Focalisant le débat sur le carcan d'une histoire, nous témoignerons des propos d'Anne Creissels, rappelant que les arts fabriqués par la femme ne se révèlent qu'au derniers tiers du XXe siècle. Ce qui nous mène à interroger les frontières que la discipline, en tant que telle, a forgées de manière à exclure un certain nombre d'éléments de son champ. « Ce choix, en portant sur une catégorie sexuée d'artistes, remet en question le caractère implicitement universel et asexué de l' « Histoire de l'art ». Mais comment aujourd'hui, la production artistique contemporaine, élabore des registres genrés qui peuvent tout aussi bien confirmer les différences sexuées, que les déstabiliser, voire les subvertir, les nier ou les détourner ? Afin d'ouvrir le débat, nous reviendrons sur le passage d'une femme-œuvre à l'artiste-femme dans les expositions « Elles » au Centre George Pompidou de Paris ainsi que sur ses critiques : s'agit-il d'un art féminin, d'un art féministe ? Vous invitant à analyser comment elle se donne à voir: un art.

#### **Pauline DELAGE**

##### ***This is what feminism looks like. Lutter contre les violences sexuelles, (re)présenter un sujet politique aux États-Unis***

À la croisée d'une sociologie du genre et des mouvements sociaux, cette communication propose de mettre en perspective l'évolution du sujet politique féministe en analysant les outils artistiques utilisés par les groupes féministes en tant que mode d'action pour politiser les violences sexuelles entre les années 1970 et 1990 aux États-Unis.

Phénomène jusqu'alors tabou, les violences sexuelles – le viol en particulier – ont commencé à apparaître dans l'espace social comme un problème d'ampleur grâce à la construction d'un cadre de compréhension reliant dimensions personnelles et politiques, violences privées et dynamiques de genre. Dans une période favorisant la production d'écrits contestataires, les féministes s'emparent de l'outil artistique – littéraire, plastique, etc. – comme d'un outil militant participant à ce travail de remise en question de l'ordre social. Après une phase d'institutionnalisation et de professionnalisation du mouvement, des femmes se réclament à partir des années 1990 du féminisme de la troisième vague, renouvellent les approches politiques et les modes d'action. À Cape Cod, des étudiantes décident de lancer une campagne de dénonciation des violences en exposant des tee-shirts censés symboliser, non pas des victimes, mais des *survivors* ( survivantes de violences), dans une performance intitulée *clothesline* ( littéralement, corde à linge), qui se diffuse ensuite dans le reste des États-Unis. Tout en s'inscrivant dans la lignée de certaines pratiques du mouvement des années 1970, cette action rompt avec lui dans les formes d'organisation d'une part, dans les modes de représentation du sujet politique d'autre part. En s'appuyant sur *clothesline*, en tant qu'outil artistique et mode d'action, cette communication propose de penser ce que cette performance révèle des évolutions du féminisme. Si *clothesline* vise à témoigner des violences sexuelles, l'absence de femmes représentées dans l'action, de dénonciation des racines du problème, et la mise à distance de la question de la victimation dans cette performance attestent-elles de la reconfiguration des politiques de la représentation dans le féminisme contemporain ? Comment la mise en cause du sujet femme dans les années 1980-90 a participé à reconstruire le sujet politique incarné dans ce mode d'action ?

#### **Élisabeth de Cacqueray**

##### **Théories féministes et pratiques filmiques : trente ans de cadrage, décadrage, re-cadrage**

Cette communication s'interroge sur le chemin parcouru au cours des trente dernières années dans le domaine de la représentation des femmes et dans celui de l'analyse théorique de ces représentations. En conjonction avec la deuxième vague de revendications féministes dans les années 1970 des femmes universitaires du monde anglo-saxon travaillant dans le domaine des études filmiques ont commencé à interroger la nature de la représentation cinématographique des femmes: elles s'intéressaient notamment aux liens entre les représentations cinématographiques et la transmission des stéréotypes liés aux rôles masculins et féminins. Cette communication expose brièvement leurs analyses de ce que nous appelons ici le « cadrage » des femmes

dans des œuvres cinématographiques des années 1950. Ces premières analyses théoriques de la représentation des femmes ont suscité des productions cinématographiques de la part de certaines réalisatrices qui ont recherché un nouveau langage cinématographique, d'ordre plutôt militant, qui permettrait, souhaitaient-elles, de proposer des images de femmes libérées de l'emprise du langage masculin dominant : cette démarche correspond à ce que nous appelons une démarche de « décadage ». Il nous semble que dans une troisième période, plus contemporaine, des réalisatrices, telles Gurinder Chadha ou Andrea Arnold, créent un langage cinématographique qui, tout en échappant aux écueils d'une représentation des femmes dominée par des stéréotypes du masculin et de féminin, toujours vivaces dans de nombreuses représentations cinématographiques de nos jours, permet d'atteindre un public au-delà des frontières de celui qui serait purement militant. Nous appelons ce phénomène celui du « recadrage » s'agissant d'approches cinématographiques qui, tout en étant innovatrices au regard de la représentation des femmes, n'isolent pas outre mesure leurs œuvres du domaine du cinéma grand public. Nous faisons ainsi un bilan, nécessairement abrégé, de l'influence d'une trentaine d'années de théories féministes dans le domaine de la production cinématographique et de sa théorisation.

### **Langues et langages : questions épistémologiques pour les études « genre »**

Responsable : Véronique PERRY, didactique des langues / genre, docteure, enseignante d'anglais et de FLE, Université Paul Sabatier, Toulouse.

#### Résumés :

**Ann COADY**

#### **Des blocages aux études de genre à la résistance des Français au langage non-sexiste**

L'étude de genre et langage est de par sa nature un champ interdisciplinaire. Le langage n'existe pas dans le vide. Le *linguistic turn* dans les années 1960 et 70 nous a permis de voir de façon plus claire le va-et-vient entre le langage comme système structurel et son utilisation par la société, ainsi que son pouvoir politique et transformatif. Les études sur le genre et langage ne touchent pas que le langage ou le genre – il est très difficile, voire impossible, d'étudier le genre et langage sans prendre en compte d'autres facteurs tels l'ethnicité, l'âge, le niveau socio-économique, et bien sûr le contexte. Le langage et le genre ne peuvent donc être étudiés dans une bulle.

Après avoir abordé les résistances académiques aux études de genre, je me propose d'examiner la résistance des Français aux réformes linguistiques féministes. Regarder les réticences des Français pourrait peut-être nous donner quelques pistes de réflexion sur les blocages académiques. Je passerai en revue quelques explications aux blocages des Français (par rapport à l'anglais mais aussi au français du Québec) face aux réformes linguistiques anti-sexistes, et à l'innovation linguistique en général. J'évoquerai également les raisons pour lesquelles les anglophones semblent être plus sensibles à ces questions de genre et de sexisme linguistique et plus innovants au niveau de la langue.

**Julie ABBOU**

#### **Quand le genre parle de la langue. Le paradigme, la discipline et le domaine**

Genre et langage ont toujours eu fort à faire ensemble. N'en serait-ce que pour preuve que l'une des dernières théories majeures du genre, le *queer*, se base sur la théorie des actes de langage ou encore que le *linguistic turn* soit si étroitement lié au *French Feminism*. Cela révèle aussi que la pensée française et la pensée anglo-saxonne sur le genre sont depuis longtemps imbriquées dans un jeu de miroir toujours plus complexe. Et pourtant, il paraît en effet difficile jusqu'à très récemment de parler d'études « genre et langage » dans l'univers français. Nous proposons dans cette communication de tenter de comprendre cet état de fait au travers de deux axes, celui des entremêlements paradigmatiques, et celui de la constitution d'un domaine interdisciplinaire.

**Alice COUTANT**

#### **Du genre au « genre » : de la règle grammaticale à la norme sociale**

La prééminence du masculin dans la langue, de même que la domination masculine, tiendrait ainsi à une supériorité biologique (« mâle », « femelle »), donc *naturelle*, donc indépassable. Et, deux siècles et demi plus tard, l'enseignement de la règle convoque implicitement et aveuglément le même argument, sa motivation est intégrée, assimilée et oubliée par celles et ceux mêmes qui cherchent précisément à la dépasser. Ainsi, il apparaît clairement que, dans le cadre des luttes contre les discriminations et de l'étude des rapports sociaux

de sexe, il importe de réfléchir au langage, en tant qu'il est « un des éléments constitutifs des rapports sociaux » (Mathieu, 1991), outil par excellence d'échange et de transmission, mais aussi cadre de pensée et de représentations. Il importe en effet de réfléchir à la langue en tant que système, qui « conditionne la vision du monde » (Sapir, 1921), qui configure le réel, et régi par des règles prescriptives et normatives, réfléchissant tant que reconduisant des représentations et une idéologie dominante.

C'est ce dernier aspect que nous souhaitons aborder de manière privilégiée dans notre intervention, en réfléchissant particulièrement aux règles du genre de la langue et aux règles de genre dans la société, approche du genre « au singulier » qui, pour reprendre les termes de Delphy, « permet de déplacer l'accent, les parties divisées, vers le principe de partition lui-même », dont la « hiérarchie est un aspect constitutif » (Delphy, 1991).

### **Nicole PRADALIER**

#### **De « femme, j'écris ton nom » à « femme, j'écris mon nom »**

Je souhaite revenir sur ce document de la francophonie qui me semble, à l'heure actuelle, bien moins émancipateur que fixateur de normes qui entérinent une hiérarchie entre les hommes et les femmes, installant encore plus définitivement celles-ci dans la position dominée. Ma contribution adoptera deux mouvements. La première partie sera un témoignage de mon implication militante qui motive un point de vue sur le féminisme. La seconde partie s'intéressera à la partie proprement linguistique qui est mon implication dans le travail sur le genre dans la langue française. De la sorte apparaîtront deux types de travail distinct : celui sur le discours proprement dit et celui sur la matière qui forme et informe le discours et qui obéit à des règles édictées sur lesquelles il est non seulement possible mais, à mon sens, souhaitable de revenir.

### **Amélie LEGRAND**

#### **Les romancières sous la restauration : réception, genre, histoire du roman**

L'entrée langagière apparaît fructueuse pour analyser les rapports entre l'histoire littéraire française et le genre, d'autant plus que, sous l'impulsion des recherches universitaires depuis les années 70, le langage critique – et, avec lui, les stéréotypes – évolue beaucoup. Ce langage dont hérite tout(e) chercheur(se) sur les femmes qui écrivent pose des problèmes aussi bien dans l'analyse du discours littéraire que dans celle du discours sur la littérature, deux plans différents mais interdépendants. La difficulté est de cerner les stéréotypes sexistes dans ces discours qui sont propres à une époque, de les mettre à distance pour produire un langage critique actuel – et une pensée – qui s'en libère. On observe en effet que, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la critique opère une bipartition sexuée de la littérature qui pèse nécessairement sur l'écriture. S'il est ainsi légitime de postuler que l'influence du contexte socio-historique engendre des points communs entre ces « femmes auteurs » (en créant une attente par exemple chez les amateurs de « romans de femmes »), cette observation ne doit cependant pas être l'occasion de regrouper indistinctement les voix de femmes en une catégorie. L'étude du langage employé dans ces deux discours amène à comprendre l'influence du genre sur les mécanismes de canonisation ou de rejet des œuvres ainsi qu'à en saisir les nuances, les oppositions pour analyser la singularité de chaque écriture qu'elle soit masculine et féminine. Le croisement des perspectives biographique, sociologique, éditoriale et formelle permet notamment de replacer chaque œuvre dans le champ littéraire, le courant d'une époque.

### **Expériences du couple au prisme du genre**

**Responsables :** Wilfried RAULT, sociologie, chargé de recherche, INED, Paris, Jérôme COURDURIÈS, anthropologie, MCF UTM, Céline COSTECHAREIRE, sociologie, doctorante, université Lyon 2 et Virginie DESCOUTURES, sociologie, post-doctorante IEC-INED.

#### **Résumés :**

##### **Isabelle CLAIR**

#### **Enquêter sur le couple hétérosexuel, ou comment (ré)intégrer la sexualité dans les études de genre**

À partir de deux enquêtes ethnographiques sur l'entrée dans la vie amoureuse de jeunes vivant respectivement dans des cités d'habitat social et en milieu rural, je montrerai comment l'angle de la vie privée permet de contribuer à penser l'intersection entre genre et sexualité. Une intersection pensée très tôt au sein des études féministes françaises, qui s'est rapidement tarie et ne re-fait surface que depuis peu, presque toujours à propos de pratiques homo-, bi- ou trans-sexuelles. Mon exposé sera ainsi l'occasion de montrer l'intérêt d'articuler le genre et la sexualité, conçue comme une institution, à partir de l'entrée dans l'expérience hétérosexuelle (l'expérience majoritaire des jeunes rencontrés dans mes enquêtes).

**Charlotte DEBEST**

**Un horizon conjugal libre d'enfant : attentes conjugales différenciées entre les femmes et les hommes ?**

Notre recherche se situe dans un contexte français au sein duquel, depuis plusieurs décennies, les sociologues de la famille et du couple évoquent la privatisation et la démocratisation de la sphère familiale et intime. Par ailleurs, les avancées en faveur de l'égalité juridique et factuelle entre les femmes et les hommes des années 1970 ont dissocié le couple conjugal du couple parental, d'où l'émergence de la notion de « parentalité ». Enfin, il semblerait que la teneur du lien conjugal se soit reconfigurée pour se précariser à mesure que le lien de filiation se renforce (Théry, 2000 ; Déchaux, 2009 ; Bonvalet, Clément, Ogg, 2011). Le point de départ de notre réflexion sur la conjugalité des personnes volontairement sans enfant est double. Tout d'abord, avoir des enfants fait partie de l'horizon conjugal de la majorité des couples. En effet, seules 3,4% des personnes en couple déclarent ne pas souhaiter d'enfant (Mazuy et Debest, 2012). En ce sens, et c'est le deuxième point, qu'en est-il des attentes conjugales lorsque l'horizon conjugal est libre d'enfant ? Qu'attendons-nous d'une relation conjugale lorsque l'enfant ne fait pas partie, à long terme, du cycle conjugal ? Qu'elles sont les configurations conjugales auxquelles aspirent les personnes volontairement sans enfant ? Sont-elles différenciées selon que l'on soit femme ou homme ? Que nous apprennent-elles des normes parentales et des normes conjugales de notre société actuelle, libérale et concurrentielle (Beck, 2008, Bauman, 2010) ? C'est à partir des discours et des représentations de personnes volontairement sans enfant recueillis dans le cadre d'une recherche doctorale que cette présentation est construite. Nous mettons au jour les normes conjugales actuelles qui véhiculent une représentation égalitaire et libre des deux partenaires au sein du couple, proche de la « relation pure » d'Anthony Giddens (2004). Par la suite, nous montrons comment être libre d'enfant, notamment du côté des femmes, permet de vivre pleinement sa relation conjugale (amoureuse et sexuelle) sans passer outre ses propres désirs et attentes. Enfin, nous posons l'hypothèse que rendre effectif les normes égalitaires de la relation conjugale est en contradiction avec ce que l'on attend d'un « bon » parent, et notamment d'une « bonne » mère.

**Céline COSTECHAREIRE**

**Les violences conjugales au sein des couples lesbiens : contextes d'émergence et parcours homosexuels**

En France, les violences conjugales au sein des unions de même sexe restent encore mal connues. Centrées sur les couples hétérosexuels, sur les rapports d'interdépendance et de domination qui se jouent en leur sein et sur le « caractère polymorphe et rampant qui procède d'un lent travail, d'une stratégie » menant aux violences conjugales, les recherches françaises abordent ces violences sous le prisme du genre et des rapports sociaux de sexe. Qu'en est-il au sein des couples lesbiens ? Essentiellement canadiennes et nord-américaines, les études menées sur le sujet soulignent l'importance d'une prise en considération des faits et de leur répercussion en termes de santé mentale chez les lesbiennes. « La violence conjugale chez les couples homosexuels est devenue le troisième problème de santé en importance chez les gais et lesbiennes, et ce, après l'infection au VIH et les abus d'alcool et de substances psychotropes » (Leclerc, 2007). En France, l'émergence de sites internet et d'associations de lutte contre les violences au sein des relations lesbiennes (création de l'association AIR-Libre en 2005) contribue depuis peu à pointer l'existence et les méfaits de ces violences. En mobilisant une partie du matériau de notre thèse en cours, nous proposons d'aborder les violences conjugales au sein des unions lesbiennes au regard des parcours homosexuels. Ces démarches viseront ainsi à contextualiser l'émergence et le vécu de ces violences entre conjointes. À cet égard, nous tenterons d'exposer l'influence de différents facteurs sociaux sur l'engagement dans une relation amoureuse destructrice (isolement social avec l'homosexualité, propension à la stigmatisation, multipartenariat amoureux, ancrage des violences conjugales dans les parcours amoureux et homosexuels, style conjugal et représentations du couple, dissymétries dans la relation et l'avancée dans le parcours homosexuel entre les conjointes, etc...). À partir d'études de cas et de récits de vie, le vécu des violences conjugales sera ainsi étudié par le biais des manières de vivre l'homosexualité qui ponctuent les parcours des lesbiennes concernées.

**Anne VERJUS**

**Le choix du conjoint à l'époque de la Révolution : les mariages arrangés au prisme du genre**

*« Le vrai problème pour les futurs conjoints n'est pas tant de se choisir que de se trouver. Pour se trouver, il leur faut dans une large mesure une aide de la société et comme la complicité des adultes »* (Alain Girard, 1964, 198). Quelles normes gouvernent-elles, à l'époque de la Révolution, le choix du conjoint ? A une époque où les mariages sont encore arrangés par les familles, malgré une volonté affirmée de laisser s'exprimer les préférences individuelles, on sait que l'origine sociale et la fortune demeurent des éléments indispensables de l'homogamie. On connaît moins, en revanche, les normes de genre qui influent sur le choix du conjoint : tant

chez les parents, qui endossent des rôles différents dans la négociation du mariage ; que chez les « enfants » dont la liberté d'action, pour être elle aussi genrée, n'est pas aussi prévisible qu'on pourrait le penser. Cette étude s'appuie sur un corpus de lettres de l'époque révolutionnaire qui décrivent de manière fine, au plus près de l'expérience individuelle, deux négociations de mariage, l'une qui fut un succès, l'autre un échec.

#### **Virginie DESCOUTURES et Wilfried RAULT**

##### **Entre acceptation et résignation. Les résistances des hommes à la transmission d'un double nom**

La loi 2002-304 du 4 mars 2002, entrée en application en 2005 permet aux hommes et aux femmes de transmettre leur deux noms de famille à leurs enfants, dans l'ordre qu'ils souhaitent. Cette transmission a priori égalitaire est le fruit d'un processus de négociation très hétérogène d'un couple parental à l'autre. Celui-ci se déroule parfois sur un mode relativement consensuel, le choix de la double transmission étant accepté, voire activement souhaité par les deux parents. A l'opposé, le double-nom est, pour certaines femmes qui sont alors seules à l'origine du projet, l'aboutissement d'une lutte ponctuée de nombreuses résistances de leur conjoint. Dans cette communication on s'intéressera spécifiquement à ces configurations dans lesquelles les femmes se heurtent à de fortes résistances mais parviennent à obtenir la transmission de leur nom accolé à celui de leur conjoint. A partir d'une enquête qualitative réalisée auprès d'hommes et de femmes qui ont transmis leurs deux noms, on étudiera d'abord les formes que prennent les résistances des hommes, les marques de scepticisme ou oppositions auxquelles se heurtent des femmes qui souhaitent transmettre également de leur nom à leur enfant. Ensuite est abordée la manière dont les femmes parviennent tout de même à leur fin et les argumentaires déployés pour que les hommes acceptent le double nom. On verra enfin que la transmission d'un double nom est souvent, dans ces configurations, une égalité de façade, la manière dont la loi est appliquée et les usages quotidiens du double nom donnant à voir la prédominance du nom du père.

#### **Genre et violences familiales : enjeux locaux, perspectives internationales**

Responsable : Stéphanie MULOT, sociologie, Pr. UTM.

#### Résumés :

##### **Marick GEURTS**

##### **Violences conjugales en France : entre avancées et déni d'une violence de genre**

Dans les violences faites aux femmes, les violences conjugales sont de loin les plus répandues. En 2000, l'enquête ENVEFF a permis de légitimer les analyses quantitatives et qualitatives des associations féministes qui interviennent auprès des femmes concernées. Dans le même temps, le cadre législatif a évolué pour une meilleure reconnaissance juridique des victimes, notamment par la loi du 9 juillet 2010. Pour autant, peut-on dire aujourd'hui que les politiques menées pour combattre ces violences sont à la hauteur de la réalité et des situations vécues par les femmes ? Quels constats et quelles analyses font les associations aujourd'hui : des avancées mais aussi des nouvelles formes d'inégalités qui perdurent dans la sphère privée et provoquent des situations de soumission pour des milliers de femmes en France.

##### **Christine HAMELIN et Christine SALOMON**

##### **Engagement politique des femmes kanakes et refus des violences masculines : vers un changement dans les normes de genre**

Nos enquêtes ethnographiques auprès des femmes kanakes et les résultats d'une étude par questionnaire que nous avons menée sur le thème des violences faites aux femmes en Nouvelle-Calédonie, montrent qu'aujourd'hui, une majorité de kanakes ne légitime ni les viols ni les coups, y compris quand l'auteur est le conjoint. Alors que les violences constituaient jusqu'il y a peu un moyen généralisé de domination masculine, leur mise en cause idéologique, massive chez les plus jeunes des Kanakes et chez celles qui résident en ville, témoigne d'une renégociation des rapports sociaux de sexe engagée depuis plusieurs décennies. L'abaissement du seuil des violences tolérées par les femmes et la place qu'elles accordent à la notion de consentement sexuel sont en effet à rapporter non seulement à un meilleur accès des Kanaks à l'éducation, à l'information et à l'emploi ces quinze dernières, mais aussi à la singularité du contexte politique calédonien marqué dès la fin des années 1970, par l'apparition d'une revendication féministe radicale portée par des jeunes femmes kanakes au sein du mouvement indépendantiste et plus récemment, par l'application de la parité politique.

##### **Nehara FELDMAN**

**Les violences au sein d'une unité domestique dans un village malien : où passe la frontière entre le légitime et l'inacceptable ?**

À partir d'une série d'interrogations concernant les rapports sociaux de sexe au sein d'une société d'Afrique de l'Ouest caractérisée par une forte mobilité géographique, et d'une enquête réalisée dans un village de la région Kayes (Mali), nous analyserons les pratiques de violences domestiques entre les sexes, les générations, et au sein des groupes de femmes. Elles paraissent, au moins à première vue, complètement inscrites dans l'ordre social : la violence en direction des épouses est considérée comme un mode légitime de rappel à l'ordre, celle en direction des enfants comme un mode légitime d'éducation et la violence entre co-épouses présentée comme inhérente à l'institution du ménage polygyne. Dans un tel contexte comment se définit alors la frontière entre le légitime et l'inacceptable ? Comment est gérée la violence au sein de la famille ?

**Stéphanie MULOT**

**Comment penser et analyser l'articulation genre, violences et féminisme en contexte antillais matrifocal ?**

À partir des résultats de l'enquête Genre et violences menée en Martinique en 2010 sous la direction de Nadine Lefaucheur et Elisabeth Browne, nous questionnerons les rapports de pouvoir existant entre et parmi les hommes et les femmes et leurs expressions violentes, en interrogeant les cadres théoriques développés, jusqu'à présent, en France et dans la Caraïbe, pour les penser (patriarcat, matrifocalité, marginalisation masculine...). Comment sortir des limites de ces approches pour tenter de penser différemment mais conjointement les violences des hommes et celles des femmes ?

**16h45-18h Table ronde de clôture « Le Genre et après ? »**

*Présidence : Jean-Yves LE TALEC (sociologie, docteur, CERTOP-SAGESSE, UTM), Thérèse COURAU (civilisation et littérature hispaniste docteure, UTM)*

Laure BERENI (sociologie, CR au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, Paris)

Marie-Hélène BOURCIER (sociologie MCF HDR, université de Lille 3)

Sandrine DAUPHIN (sciences politiques, CNAF ET CRESPPA, Paris)

Priscille TOURAILLE (anthropologie, CR au CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris).

## Comité scientifique

Françoise Collin (1928-2012), philosophe et écrivaine, *Cahiers du GRIF*, Paris  
Sonia Dayan-Herzbrun, sociologie, Pr. émérite, université Paris 7  
Éric Fassin, sociologie, Pr. Université Paris 8  
Agnès Fine, anthropologie, Directrice d'études EHESS, Toulouse  
Christiane Klapisch-Zuber, histoire médiévale, Directrice d'étude EHESS, Paris  
Nicky Le Feuvre, sociologie, Pr. université de Lausanne, Suisse  
Margaret Maruani, sociologie, directrice de recherche au CNRS, Paris  
Nicole-Claude Mathieu, anthropologie, MCF, EHESS, Paris  
Christine Mennesson, sociologie, Pr., université Toulouse 3  
Bibia Pavart, histoire contemporaine, docteure, Centre d'histoire de Sciences po, Paris  
Michelle Perrot, histoire contemporaine, Pr. émérite université Paris 7 – Denis Diderot  
Christine Planté, littérature, Pr. université Lyon 2  
Joan Wallach Scott, histoire contemporaine, Institute for Advance Study, Princeton, NJ, USA  
Natalie Zemon Davis, histoire moderne, Princeton University, NJ, USA  
Thérèse Courau, littérature hispanique, docteure, UTM  
Camille Favre, histoire contemporaine, doctorante, UTM  
Alfonsina Faya Robles, sociologie, docteure, UTM  
Mélie Fraysse, sociologie, doctorante, UTM  
Nahema Hanafi, histoire moderne, docteure, UTM  
Alban Jacquemart, sociologie, docteur EHESS, Paris  
Emeline Jouve, littérature anglophone, docteure, PRAG UTM  
Jean-Yves Le Talec, sociologie, chercheur associé, CERTOP, UTM  
Anne-Laure Meril, histoire médiévale, doctorante, UTM  
David Michels, anthropologie, doctorant, EHESS, Toulouse  
Aurélie Olivesi, sciences de l'information, ATER, Univ. Montpellier 3  
Priscille Touraille, anthropologie, CR au CNRS, Paris  
Marilène Vuille, sociologie, doctorante, IUHMSP et Unil

## Comité d'organisation

Noria Boukhobza (anthropologie, MCF, Mission Égalité hommes/femmes IUFM-UTM), Sylvie Chaperon (histoire contemporaine, Pr. UTM), Thérèse Courau (littérature hispanique, docteure, UTM), Jérôme Courduriès (anthropologie, MCF, UTM), Camille Favre (histoire contemporaine, doctorante, UTM), Agnès Échène (anthropologie, doctorante, UTM), Agnès Fine (anthropologie, Dir. d'études EHESS, Toulouse), Nahema Hanafi (histoire moderne, docteure, UTM), Martine Inisan (anthropologie, doctorante, EHESS, UTM), Mélanie Jacquemin (anthropologie, CR IRD/LPED, Marseille), Isabelle Lacoue-Labarthe (histoire contemporaine, MCF, IEP Toulouse), Jean-Yves Le Talec (sociologie, chercheur associé CERTOP, UTM), Jacqueline Martin (économie, MCF, UTM), Clara Mouilleseaux (anthropologie, doctorante, EHESS, UTM), Marie-Agnès Palaisi-Robert (littérature hispanique, MCF HDR, UTM), Véronique Perry (linguistique, docteure, LAIRDIL, UT3), Nicole Pradalier (sciences de l'information et de la communication, doctorante, UT3), Agathe Roby (histoire médiévale, doctorante, UTM), Véronique Rouyer (psychologie, MCF, UTM), Odile Saint Raymond (MSH de Toulouse), Fanny Touraille (science politique, ATER, IEP Toulouse).

## Remerciements

Le colloque « Femmes, féminisme, recherches trente ans après » n'aurait pu se tenir sans le soutien de la Maison des Sciences de l'homme et de la société de Toulouse (MSHS-T), du PRES de Toulouse, de l'université de Toulouse Le Mirail, de l'École supérieure de commerce de Toulouse, de Sciences Po Toulouse, des laboratoires CAS, IRIEC, CERTOP, FRAMESPA, LISST de l'université de Toulouse Le Mirail, LaSSP de Sciences Po Toulouse et LERASS de l'université Paul-Sabatier de Toulouse, des UFR HHA et LLCE de l'université de Toulouse Le Mirail, de la Mission égalité entre les femmes et les hommes de l'IUFM-Université de Toulouse Le Mirail, de l'INED (Institut national d'études démographiques), de la Fédération universitaire de recherche RING, du GDR MAGE (Marché du travail et genre) du CNRS, de l'ANEF (Association nationale d'études féministes), du Ministère des Droits des femmes, de la Délégation aux Droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes du Sénat, de la MIPADI (Mission de la parité et de la lutte contre les discriminations) du Ministère de l'enseignement supérieur, de la Mission pour la place des femmes du CNRS, de la Région Midi-Pyrénées, du Conseil général de la Haute Garonne, de la Mairie de Toulouse et de tou-te-s les bénévoles qui ont contribué à sa réalisation. Qu'ils et elles en soient remercié-e-s.